

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

16 mai 2024

PROPOSITION DE LOI

**modifiant le Code civil en vue d'interdire
toute violence systématique entre
les parents et leurs enfants**

**Proposition de loi modifiant l'ancien Code civil
afin d'ancrer le droit de l'enfant à une éducation
non violente et d'interdire toute forme de
violence à l'égard des enfants**

Audition

Rapport

fait au nom de la commission
de la Justice
par
Mme **Claire Hugon**

Sommaire

Audition du 26 janvier 2022	3
A. Procédure.....	3
B. Exposés	4
C. Échange de vues	19

Voir:

Doc 55 1840/ (2020/2021):

- 001: Proposition de loi de Mme Jiroflée.
- 002: Avis du Conseil d'État.

Voir aussi:

Doc 55 1956/ (2021/2022):

- 001: Proposition de loi de M. Geens et consorts.
- 002: Avis du Conseil d'État.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

16 mei 2024

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van het Burgerlijk Wetboek tot
invoering van een verbod op systematisch
geweld tussen ouders en kinderen**

**Wetsvoorstel tot wijziging van het oud Burgerlijk
Wetboek, teneinde het recht van het kind op een
geweldloze opvoeding te verankeren en iedere
vorm van geweld tegen kinderen te verbieden**

Hoorzitting

Verslag

namens de commissie
voor Justitie
uitgebracht door
mevrouw **Claire Hugon**

Inhoud

Hoorzitting van 26 januari 2022	3
A. Procedure.....	3
B. Uiteenzettingen	4
C. Gedachtewisseling.....	19

Zie:

Doc 55 1840/ (2020/2021):

- 001: Wetsvoorstel van mevrouw Jiroflée.
- 002: Advies van de Raad van State.

Zie ook:

Doc 55 1956/ (2021/2022):

- 001: Wetsvoorstel van de heer Geens c.s.
- 002: Advies van de Raad van State.

12462

**Composition de la commission à la date de dépôt du rapport/
Samenstelling van de commissie op de datum van indiening van het verslag**
Président/Voorzitter: Kristien Van Vaerenbergh

A. — Titulaires / Vaste leden:

N-VA	Christoph D'Haese, Sophie De Wit, Kristien Van Vaerenbergh
Ecolo-Groen	N., Claire Hugon, Olivier Vajda, Stefaan Van Hecke
PS	Khalil Aouasti, Laurence Zanchetta, Özlem Özen
VB	Katleen Bury, Marijke Dillen
MR	Philippe Goffin, Philippe Pivin
cd&v	Koen Geens
PVDA-PTB	Nabil Boukili
Open Vld	Katja Gabriëls
Vooruit	Ben Segers

B. — Suppléants / Plaatsvervangers:

N-VA	Yngvild Ingels, Sander Loones, Wim Van der Donckt, Valerie Van Peel
Ecolo-Groen	N., Julie Chanson, Sarah Schlitz
PS	N., Mélissa Hanus, Ahmed Laaouej, Patrick Prévet
VB	Joris De Vriendt, Tom Van Grieken, Reccino Van Lommel
MR	Mathieu Bihet, Marie-Christine Marghem, Caroline Taquin
cd&v	Els Van Hoof, Servais Verherstraeten
PVDA-PTB	Greet Daems, Marco Van Hees
Open Vld	Patrick Dewael, Vincent Van Quickenborne
Vooruit	Karin Jirofée, Kris Verduyck

C. — Membres sans voix délibérative / Niet-stemgerechtigde leden:

Les Engagés	Vanessa Matz
DéFI	Sophie Rohonyi

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
cd&v	: Christen-Démocratique en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberaal en democraten
Vooruit	: Vooruit
Les Engagés	: Les Engagés
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de nummering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaalde beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beige kleurig papier)

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a tenu une audition concernant ces propositions de loi jointes lors de sa réunion du 26 janvier 2022.

AUDITION DU 26 JANVIER 2022

Audition du 26 janvier 2022 de M. Bart De Smet, avocat général près la Cour de cassation, M. Benoît Van Keirsbilck, directeur de Défense des Enfants International – Belgique Asbl, Mme Karen Van Laethem, présidente de la Commission nationale pour les droits de l'enfant (CNDE), M. Bernard De Vos, délégué général de la Communauté française aux droits de l'enfant, et Mme Caroline Vrijens, commissaire aux Droits de l'Enfant.

A. Procédure

Mme Kristien Van Vaerenbergh, présidente de la commission de la Justice, donne lecture de l'article 28, 2bis, du Règlement de la Chambre:

“En cas d’auditions [...], il est demandé aux orateurs de préciser explicitement au début de l’audition:

1° s’ils sont ou ont été associés à quelque autre titre que ce soit à des initiatives relatives à la législation à l’examen, et

2° s’ils sont rémunérés pour leur contribution à l’audition, et le cas échéant, par quelle instance.”.

La présidente invite les orateurs à entamer leurs exposés respectifs en répondant à ces questions.

Les orateurs invités répondent successivement aux questions par la négative.

M. Bart De Smet indique qu'en 2009 et 2010, il a publié des contributions juridiques sur la “claqué pédagogique”.

M. Benoît Van Keirsbilck précise que depuis des années, il appelle les membres du gouvernement à traduire cette problématique en législation.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft tijdens haar vergadering van 26 januari 2022 over deze samengevoegde wetsvoorstellen een hoorzitting gehouden.

HOORZITTING VAN 26 JANUARI 2022

Hoorzitting van 26 januari 2022 met de heer Bart De Smet, advocaat-generaal bij het Hof van Cassatie, de heer Benoît Van Keirsbilck, directeur van de vzw *Défense des Enfants International - Belgique*, mevrouw Karen Van Laethem, voorzitster van de Nationale Commissie voor de Rechten van het Kind (NCRK), de heer Bernard De Vos, *délégué général de la Communauté française aux droits de l'enfant*, en mevrouw Caroline Vrijens, kinderrechtemmissaris.

A. Procedure

Mevrouw Kristien Van Vaerenbergh, voorzitster van de commissie voor Justitie, geeft lezing van artikel 28, 2bis, van het Kamerreglement:

“Bij hoorzittingen (...) wordt sprekers gevraagd om bij het begin van de hoorzitting duidelijk te vermelden of ze:

1° in een andere hoedanigheid betrokken zijn of ge-weest zijn bij initiatieven betreffende de voorliggende wetgeving, en

2° betaald worden voor de bijdrage aan de hoorzitting en in voorkomend geval door welke instantie.”.

De voorzitster nodigt de sprekers uit om deze vragen te beantwoorden.

De genodigde sprekers antwoorden achtereenvolgens ontkennend op de vragen.

De heer Bart De Smet preciseert dat hij in 2009 en 2010 juridische bijdragen over de zogenaamde “pedagogische tik” heeft gepubliceerd.

De heer Benoît Van Keirsbilck preciseert dat hij al jaren regeringsleden aanspreekt om deze problematiek om te zetten in wetgeving.

B. Exposés

1. Exposé de M. Bart De Smet, avocat général près la Cour de cassation

M. Bart De Smet a transmis à la commission une note détaillée reprenant les grandes lignes suivantes.

La violence entre parents et enfants est un sujet délicat qui touche à la vie familiale, aux droits de l'enfant et à l'évolution de la conception de l'éducation. Il y a quelques décennies, la "claque pédagogique" était acceptée dans de larges couches de la société. Dans la doctrine traditionnelle et la jurisprudence, les parents disposent d'un droit de discipline, parfois aussi appelé "droit de châtiment" jadis, et de recourir à une violence légère dans le cadre de l'éducation des enfants.

Ce droit de discipline repose sur quatre principes: l'autorité parentale (art. 372 ancien C.c.); l'obligation pour les parents d'éduquer leurs enfants, c'est-à-dire de leur apprendre des normes et des valeurs afin qu'ils puissent trouver leur place dans la société lorsqu'ils atteignent l'âge adulte; la responsabilité civile des parents pour le dommage causé par leurs enfants (art. 1384 ancien C.c.); et le respect que les enfants et leurs parents se doivent mutuellement (art. 371 ancien C.c.).

Cette vision traditionnelle se heurte à la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) et aux conceptions modernes de l'éducation. L'article 19, alinéa 1^{er}, de la CIDE impose aux États parties de prendre toutes les mesures appropriées pour protéger l'enfant contre toute forme de violence, physique ou mentale. En droit belge, tout enfant a droit au respect de son intégrité physique et psychique (art. 22bis de la Constitution).

Les auteurs des propositions de loi rappellent à juste titre que la Belgique est invitée par l'ONU et le Comité européen des droits sociaux à ériger en infraction la violence envers les enfants, également dans le cadre de l'éducation. La violence laisse des traces sur le développement physique et psychologique de l'enfant et crée une situation familiale caractérisée par l'angoisse et l'insécurité. L'orateur préconise toutefois une approche prudente du problème.

Violence légère et occasionnelle (voies de fait)

Il semble en effet peu judicieux de punir les parents pour toute forme de violence légère ou occasionnelle utilisée dans le cadre de l'éducation des enfants. Il existe des situations de crise concevables dans lesquelles les méthodes normales (parler, supprimer des récompenses,

B. Uiteenzettingen

1. Uiteenzetting van de heer Bart De Smet, advocaat-generaal bij het Hof van Cassatie

De heer Bart De Smet heeft een gedetailleerde nota aan de commissie bezorgd waaruit hij de volgende krachtlijnen herneemt.

Geweld tussen ouders en kinderen is een delicaat thema dat raakt aan het gezinsleven, de rechten van het kind en veranderende inzichten over opvoeding. Enkele decennia geleden werd de pedagogische tik in brede lagen van de samenleving aanvaard. In de traditionele rechtsleer en rechtspraak beschikken ouders over een tuchtigingsrecht, vroeger weleens kastijdingsrecht genoemd, om licht geweld toe te passen tijdens te opvoeding.

Het tuchtigingsrecht berust op vier beginselen: ouderlijk gezag (art. 372 oud BW); de verplichting van ouders om hun kinderen op te voeden, dat wil zeggen normen en waarden bij te brengen opdat het kind eens meerjarig zijn weg vindt in de samenleving; de burgerlijke aansprakelijkheid van ouders voor schade toegebracht door hun kinderen (art. 1384 oud BW); en het respect dat kinderen hun ouders verschuldigd zijn (art. 371 oud BW).

De traditionele visie botst met het Internationaal Verdrag inzake de Rechten van het Kind (VRK) en moderne inzichten rond opvoeding. Artikel 19, eerste lid, van het VRK verplicht Staten die partij zijn bij het Verdrag ertoe om maatregelen te treffen om het kind te beschermen tegen alle vormen van lichamelijk of geestelijk geweld. Wat de Belgische wetgeving betreft, heeft elk kind recht op de eerbiediging van zijn fysieke en psychische integriteit (art. 22bis GW).

De indieners van de wetsvoorstel halen terecht aan dat België door de VN en het Europees Comité voor Sociale Rechten wordt aangespoord om geweld tegen kinderen ook in het kader van de opvoeding strafbaar te stellen. Geweld laat sporen na in de fysieke en psychische ontwikkeling van het kind en creëert een thuis-situatie die gekenmerkt is door angst en onzekerheid. Toch pleit de spreker voor een voorzichtige benadering voor het probleem.

Licht en occasioneel geweld (feitelijkheden)

Het lijkt immers geen goed idee om ouders te bestraffen voor elke vorm van licht of occasioneel geweld dat tijdens de opvoeding wordt gebruikt. Er zijn crisissituaties denkbaar waarbij de normale methodes (praten, beloningen afnemen, waarschuwen) niet lukken en ouders

mettre en garde) ne fonctionnent pas et où les parents sont contraints de se montrer fermes. Dans certaines limites, ces comportements doivent rester acceptables.

Les parents ne rendent pas service à leurs enfants en cédant et en abandonnant toutes leurs règles lorsque les enfants résistent; un enfant qui obtient toujours ce qu'il veut peut devenir un adulte qui ne tolère pas la moindre opposition. Le risque est alors qu'il ait plus facilement recours à la violence pour résoudre des conflits dans sa vie d'adulte.

Les parents qui ont fait usage de la "claque pédagogique" se sentent généralement coupables ou à tout le moins mal à l'aise, et cherchent spontanément d'autres moyens de résoudre les crises. Il est injuste de les punir pour une violence occasionnelle et légère.

L'orateur apporte ensuite quelques éclaircissements sur les situations dans lesquelles il considère une violence légère occasionnelle comme acceptable.

Dans toutes les brochures sur l'éducation, mettre l'enfant au coin est présenté comme un moyen idéal de gérer une situation de crise. Si l'enfant ne respecte pas cette mise au coin, que faire? Le service flamand *Kind & Gezin* fait la recommandation suivante aux parents: "Appliquez les règles de manière cohérente. Si votre enfant fait une crise de colère, il est important que votre "non" reste un "non"." Les parents doivent donc être en mesure d'attraper l'enfant par le bras et de le remettre dans le coin.

Lorsqu'un jeune enfant fait preuve de violence envers d'autres enfants (voir la brochure de *Kind & Gezin* sur les morsures), une intervention immédiate est nécessaire. La persuasion ne fonctionne généralement pas dans de telles situations, et une intervention ferme se justifie (mise à l'écart de l'enfant).

Au cours de sa carrière au Parquet de la jeunesse d'Anvers, l'orateur a traité de nombreux procès-verbaux intitulés "indiscipline". Il s'agissait d'enfants qui mettaient leurs parents à bout sans véritablement commettre d'infraction: des adolescents qui sortaient, faisaient l'école buissonnière, buvaient, n'aidaient pas au ménage, etc. Les parents qui ne voient pas d'autre issue peuvent parfois consigner leurs enfants dans leur chambre ou à la maison, une mesure qu'ils peuvent imposer. Lorsque l'assignation à résidence est imposée par le juge de la jeunesse en tant que mesure éducative urgente à la suite d'un délit juvénile, les parents sont même tenus de veiller au respect de la mesure. Il peut donc y avoir de solides tensions à la porte d'entrée.

genoodzaakt zijn om kordaat op te treden. Binnen bepaalde grenzen moet zulk gedrag aanvaardbaar blijven.

Ouders bewijzen hun kinderen geen dienst door alleen maar toe te geven en hun regels in te trekken wanneer de kinderen weerstand bieden. Een kind dat altijd zijn zin krijgt, kan uitgroeien tot een volwassene die geen tegenstand duldt. Het risico bestaat dat zulke mensen sneller naar geweld zullen grijpen om conflicten in hun volwassen leven op te lossen.

Ouders die de pedagogische tik hebben toegepast, voelen zich meestal schuldig of op zijn minst ongemakkelijk. Ze gaan spontaan op zoek naar andere manieren om crisissituaties op te lossen. Het is geen goede zaak om deze groep mensen te bestraffen voor occasioneel en licht geweld.

De spreker verschaft vervolgens toelichting bij enkele situaties waarin hij occasioneel licht geweld toelaatbaar acht.

De time-out, dat wil zeggen het kind in de hoek zetten, wordt in alle brochures over opvoeding als een ideaal middel gepresenteerd om een crisissituatie aan te pakken. *Quid* als een kind zich niet schikt naar de time-out die zijn ouders hem opleggen? De Vlaamse dienst *Kind & Gezin* raadt ouders het volgende aan: "Pas regels consequent toe. Als je kind een driftbui heeft, is het belangrijk dat je "nee" een "nee" blijft". Ouders moeten dus de mogelijkheid hebben om het kind bij de arm te grijpen en weer in de hoek te zetten.

Wanneer een jong kind zelf geweld gebruikt tegen andere kinderen (cf. de brochure van *Kind & Gezin* over bittincidenten), is meteen ingrijpen noodzakelijk. Inpraten op het kind werkt in dergelijke situaties meestal niet. Een kordaat optreden (in de zin van vastnemen voor een time-out) is dan ook gewettigd.

Tijdens zijn loopbaan bij het jeugdparket van Antwerpen behandelde de spreker heel wat processen-verbaal met de titel "onbuigzaamheid". Het ging over kinderen die hun ouders het bloed van onder de nagels haalden zonder eigenlijke misdrijven te plegen: pubers die uitgaan, niet naar school gaan, drinken, niet meewerken in het huishouden, enzovoort. Ouders die geen andere uitweg meer zien, leggen hun kind dan weleens een kamer- of huisarrest op, een maatregel die ze mogen afdwingen. Wanneer het huisarrest als dringende opvoedmaatregel naar aanleiding van een jeugddelict is opgelegd door de jeugdrecht, zijn ouders zelfs verplicht om in te staan voor de naleving van het huisarrest. Er kan dus duw- en trekwerk ontstaan aan de voordeur.

Lorsque les parents sont séparés, chacun d'eux doit user de son autorité pour faire respecter les modalités d'hébergement imposées par le juge. En d'autres termes, un parent doit veiller à ce que l'enfant parte avec l'autre parent conformément à la décision judiciaire, et la jurisprudence prescrit de surmonter toute résistance de la part de l'enfant. Un parent qui fait trop peu d'efforts pour vaincre la résistance de l'enfant est puni au motif de non-représentation d'enfant (art. 432 Code pénal). Il peut être nécessaire pour un parent d'user de violence légère pour faire respecter le droit de visite de l'autre parent.

Parfois, les parents dépassent les bornes. L'escalade des conflits familiaux, dans lesquels les parents tolèrent longtemps le mauvais comportement de l'enfant, risque d'aboutir à des actes de violence de la part de parents désespérés et excédés. L'orateur trouve encourageant qu'après de tels actes de violence, l'enfant et les parents se retrouvent souvent à discuter de l'incident dans la salle d'attente du Parquet de la jeunesse. En général, les deux parties éprouvent un sentiment de culpabilité. L'enfant déclare comprendre pourquoi ses parents ont commis des violences et demande qu'ils ne soient pas traités trop sévèrement. Les parents, quant à eux, avouent regretter leur emportement et de ne pas avoir réagi plus tôt.

Une violence inadmissible de toute manière

Certaines formes de violence sont punissables et doivent le rester, qu'elles aient ou non des visées pédagogiques. En voici quelques exemples:

- infliger des coups sans aucun avertissement ni avoir recouru à une autre méthode comme la mise au coin;
- infliger des coups en tant que punition habituelle pour avoir enfreint les règles, c'est-à-dire un châtiment corporel;
- infliger des coups sans raison, juste pour démontrer l'autorité parentale;
- infliger des coups disproportionnés par rapport au comportement fautif de l'enfant ou qui laissent ou peuvent laisser la moindre lésion physique.

Il n'est pas facile de trouver un compromis entre les intérêts des parents et ceux de leurs enfants mineurs. Une solution possible serait de définir plus précisément dans le Code pénal le terme de "violence", dans le sens de l'article 19 de la CIDE. Jusqu'à présent, il n'existe pas de pénalisation distincte de la violence. Pour les violences non létales et intentionnelles, le Code pénal distingue le délit de "coups et blessures" (art. 392 Code pénal) et

Wanneer ouders gescheiden zijn, moet elke ouder zijn gezag aanwenden om de door de rechter opgelegde verblijfsregeling te doen respecteren. Een ouder moet er met andere woorden voor zorgen dat het kind meegaat met de andere ouder conform de rechterlijke beslissing. De rechtspraak schrijft voor dat eventuele weerstand van het kind moet worden overwonnen. Een ouder die te weinig moeite doet om de weerstand van het kind te breken, is strafbaar wegens niet-afgifte van het kind (art. 432 Sw). Het kan nodig zijn dat een ouder licht geweld gebruikt om het omgangsrecht van de andere ouder te doen respecteren.

Soms gaan ouders over de schreef. Escalerende huishoudelijke conflicten waarbij de ouders lange tijd wangedrag van het kind tolereren, lopen het risico uit te monden in geweldpleging door radeloze en vermoede ouders. De spreker vindt het bemoedigend dat het kind en de ouders na zulke geweldplegingen vaak in de wachtzaal van het jeugdparket plaatsnemen om het gebeuren te bespreken. Meestal groeit bij beide partijen een schuldbesef. Het kind geeft aan te begrijpen waarom zijn ouders geweld pleegden en vraagt dat zijn ouders niet al te streng werden aangepakt. De ouders geven op hun beurt aan dat ze spijt hebben van hun uitbarsting en dat ze niet vroeger hebben ingegrepen.

Hoe dan ook ontoelaatbaar geweld

Enkele vormen van geweld zijn strafbaar en moeten dat blijven, of ze nu tot een pedagogisch doel strekken of niet. Voorbeelden zijn:

- slagen toebrengen zonder enige waarschuwing of gebruik van een andere methode, zoals de time-out;
- slaan als vaste straf voor het overtreden van regels, dat wil zeggen lijfstraffen;
- slagen toebrengen zonder enige aanleiding, alleen maar om ouderlijke macht te tonen;
- slagen toebrengen die niet in verhouding staan met wat het kind fout deed of die enig fysiek letsel nalaten of kunnen nalaten.

Het is niet eenvoudig een compromis te vinden tussen de belangen van ouders en hun minderjarige kinderen. Een mogelijke oplossing kan erin bestaan de term "geweld" zoals bepaald in artikel 19 VRK nader te omschrijven in het Strafwetboek. Vooralsnog ontbreekt een aparte strafbaarstelling van geweld. Voor niet-dodelijk en opzettelijk geweld maakt het Strafwetboek een onderscheid tussen het wanbedrijf "slagen en verwondingen"

l'infraction des "voies de fait ou violences légères" sans coup ni blessure (art. 563, 3°, Code pénal).

La jurisprudence et la doctrine partent du principe que la différence entre les deux formes de violence punissable est déterminée par l'intensité de la violence, c'est-à-dire la force avec laquelle les coups ont été portés. Un coup ou un coup de poing d'une certaine intensité qui peut causer une lésion ou une blessure relève des "coups et blessures volontaires". En l'absence d'une telle intensité, les faits relèvent des "violences légères".

Une solution possible consisterait dès lors à reconnaître le droit de discipline parental comme motif de justification des formes légères de violence, à savoir les voies de fait ou violences légères. Mme Gaelle Marlier (KULeuven) propose la suppression de l'article 563, alinéa 3, du Code pénal. Il convient de noter que les actes de violence mineurs ont été dépénalisés par l'article 4, paragraphe 1, de la Loi du 17 juin 2004 relative aux sanctions administratives communales, mais ont été à nouveau pénalisés par la Loi du 20 juillet 2005.

Une autre solution consiste à définir un délit distinct, la "violence". Cette option est préconisée dans le nouveau Code pénal et fait l'objet de deux propositions de loi en suspens. La Commission de réforme du Code pénal préconise une fusion des délits de "coups et blessures volontaires" et d'"actes de violence mineurs". Dans l'article 180 proposé, le nouveau crime de "violence" est défini comme des actes intentionnels avec une certaine force qui, par leur nature, sont susceptibles de causer des blessures, des douleurs ou des dommages à la santé. La nouvelle définition offre une certaine marge de manœuvre pour ne pas ériger en infraction les violences physiques légères exercées envers les enfants dans le cadre de leur éducation.

L'avantage de cette approche est qu'elle donne une interprétation raisonnable de l'interdiction de la violence à l'encontre des enfants telle que prescrite par l'article 19 de la CIDE. Les parents bien intentionnés ne seraient pas punissables dans des limites strictes. Il doit s'agir d'une violence légère, sans risque de blessure, qu'elle soit physique ou psychologique. Deuxièmement, la violence doit être exceptionnelle. La violence légère récurrente qui devient habituelle est source d'angoisse et d'insécurité et implique une humiliation pour l'enfant.

Une proposition visant à abolir l'article 563 du Code pénal dans le contexte de l'éducation n'est en aucun cas un appel à recourir à la violence dans l'éducation. La plupart des parents recherchent à juste titre des alternatives consistant par exemple à dissiper les tensions,

(art. 392 Sw.) en de overtreding "feitelijkheden en lichte gewelddaden" zonder enige slag of verwonding (art. 563, 3°, Sw.).

Rechtspraak en rechtsleer nemen aan dat het verschil tussen beide vormen van strafbaar geweld wordt bepaald door de intensiteit van het geweld, dat wil zeggen de kracht waarmee de slagen werden toegediend. Een slag of stoot met een zekere intensiteit die een letsel of verwonding teweeg kan brengen, valt onder "opzettelijke slagen en verwondingen". Is er geen sprake van zulke intensiteit, dan vallen de feitelijkheden onder "lichte gewelddaden".

Een mogelijke oplossing is dan ook om het ouderlijk tuchtrecht te erkennen als rechtvaardigingsgrond voor de lichte vormen van geweld, met name feitelijkheden en lichte gewelddaden. Mevrouw Gaelle Marlier (KULeuven) stelt voor om artikel 563, derde lid, uit het Strafwetboek te schrappen. Opmerkelijk is dat de lichte gewelddaden werden gedepenaliseerd bij artikel 4, eerste lid, van de wet op de gemeentelijke administratieve sancties van 17 juni 2004, maar opnieuw werden gepenaliseerd bij wet van 20 juli 2005.

Een andere oplossing is om een apart misdrijf "geweld" te definiëren. Die optie wordt bepleit in het nieuwe Strafwetboek en is het voorwerp van twee hangende wetsvoorstellingen. De Commissie voor de Hervorming van het Strafrecht pleit voor een fusie tussen de misdrijven "opzettelijke slagen en verwondingen" en "lichte gewelddaden". In voorgesteld artikel 180 wordt het nieuwe misdrijf "geweld" gedefinieerd als opzettelijke handelingen met enige kracht die uit hun aard kunnen leiden tot letsels, pijn of schade aan de gezondheid. De nieuwe definitie biedt enige ruimte om licht fysiek geweld ten aanzien van kinderen tijdens de opvoeding niet strafbaar te stellen.

Het voordeel van bovenstaande benadering is dat er een redelijke invulling wordt gegeven aan het verbod van geweld tegen kinderen zoals voorgeschreven door artikel 19 VRK. Ouders met goede bedoelingen zouden binnen strikte grenzen niet strafbaar zijn. Het moet gaan om licht geweld, zonder enige kans op een letsel, noch fysiek noch psychisch. Ten tweede moet het geweld uitzonderlijk zijn. Terugkerend licht geweld dat een gewoonte wordt, creëert angst en onzekerheid en betekent vernedering van het kind.

Een voorstel om artikel 563 van het Strafwetboek af te schaffen in het kader van opvoeding is geenszins een oproep om geweld te gebruiken in de opvoeding. De meeste ouders gaan terecht op zoek naar alternatieven, zoals spanningen wegnemen, meer oog hebben

à accorder plus d'attention au comportement positif de l'enfant, à complimenter et à encourager au lieu de sanctionner. Il n'est toutefois pas réaliste d'exclure toute forme de violence légère et occasionnelle, conclut l'orateur.

2. Exposé de M. Benoît Van Keirsbilck, directeur de Défense des Enfants International – Belgique Asbl

M. Benoît Van Keirsbilck débute en insistant sur l'urgence d'une législation dans le domaine des violences dites éducatives ordinaires, tant la question reste depuis longtemps sans réponse à la hauteur d'une importante problématique en termes de santé publique.

L'orateur souligne l'impact négatif sur l'enfant de fréquentes remarques négatives, avilissantes, humiliantes ou menaçantes de la part de parents. La recherche scientifique et de nombreuses études démontrent que ces violences dites éducatives ordinaires freinent le bon développement du cerveau de l'enfant, très vulnérable au stress, pouvant provoquer des troubles psychologiques, cognitifs et physiques. Cette tension fragilise des zones du cerveau essentielles au développement, notamment au niveau de la mémoire et de l'estime de soi. Selon l'intervenant, ces enquêtes établissent un lien entre ce type de violences physiques et psychologiques et une augmentation des troubles d'apprentissage et de la mémoire, accentuant ainsi le risque d'échec scolaire. En agissant sur le cerveau, les violences dites éducatives ordinaires déterminent le comportement d'un adulte qui, par sa difficulté à réguler ses émotions, risque de transformer le stress en agressivité, en estimant que frapper ou s'emporter constituent des attitudes et options admissibles. Cette altération de la relation aux autres expose alors les frères et sœurs, les camarades d'école ou, plus tard, le conjoint à une violence latente. M. Van Keirsbilck estime qu'il convient d'éduquer l'enfant et le jeune par l'exemple car l'individu victime de l'impact psychotraumatique des violences risque d'utiliser l'agressivité pour résoudre de futurs conflits, voire d'être entraîné dans des pratiques addictives voir de la délinquance. L'orateur juge que les violences ordinaires dites éducatives laissent des traces invisibles et sont à l'origine de la plupart des troubles psychologiques futurs. Les paroles dévalorisantes banalisées et répétées, surtout si elles sont le fait d'une figure d'attachement parental, sont intériorisées et dégradent l'estime de soi de l'enfant, puis de l'individu, en favorisant des phénomènes d'anxiété ou de dépression. Pour l'expert, ces pratiques sont donc la source de nombreux problèmes de santé et impliquent *de facto* une facture non négligeable pour la société. En moyenne, le coût économique de la santé mentale représente entre 3 et 4 % du produit national brut d'un État. À titre d'exemple, aux USA, ce sont 148 milliards de dollars qui sont dépensés à cette fin. A cela s'ajoutent

pour positief gedrag van het kind, met complimenten en aanmoedigingen in plaats van straffen. Het is echter niet realistisch om elke vorm van licht en occasioneel geweld uit te sluiten, besluit de spreker.

2. Uiteenzetting van de heer Benoît Van Keirsbilck, directeur van de vzw Défense des Enfants International – Belgique

De heer Benoît Van Keirsbilck benadrukt vooreerst de urgentie van wetgeving om zogenaamd normaal geweld in de opvoeding tegen te gaan; dit vraagstuk is voor de volksgezondheid bijzonder belangrijk, maar aan een passend antwoord ontbreekt het al heel lang.

De spreker onderstreept dat veelvuldige negatieve, kwetsende, vernederende of bedreigende opmerkingen van ouders sporen nalaten bij het kind. Wetenschappelijk onderzoek en een hele reeks studies tonen aan dat dergelijk zogenaamd normaal geweld in de opvoeding schadelijk is voor een goede ontwikkeling van de hersenen van het kind, die bijzonder gevoelig zijn voor stress. Psychologische, cognitieve en lichamelijke stoornissen kunnen het gevolg zijn. Spanningen in huis hebben een negatieve invloed op de hersengebieden die voor de ontwikkeling van het kind belangrijk zijn, meer bepaald op het vlak van het geheugen en het gevoel van eigenwaarde. De spreker geeft aan dat voormeld onderzoek een verband blootlegt tussen dergelijk fysiek en psychologisch geweld en de toename van leer- en geheugenstoornissen, met het risico op schooluitval van dien. Zogenaamd normaal geweld in de opvoeding werkt in op de hersenen en bepaalt dus ook mee het latere gedrag als volwassene: omdat de persoon emoties niet weet te kanaliseren, dreigt stress te worden omgezet in agressie en worden slaan of driftbuiken als aanvaardbare gedragingen en keuzes beschouwd. Deze aangetaste relatie met anderen houdt bijgevolg in dat broers en zussen, schoolkameraden en later de partner te maken kunnen krijgen met latent geweld. De heer Van Keirsbilck is van mening dat het kind en de jongere moeten worden opgevoed via voorbeeldgedrag; wie immers aan het geweld een psychisch trauma overhoudt, dreigt in de toekomst zelf conflicten te beslechten met agressie en zelfs te verzeilen in verslavingen of, nog erger, delinquentie. De spreker stelt dat zogenaamd normaal geweld in de opvoeding onzichtbare sporen nalaat en vaak de oorzaak is van psychische stoornissen op latere leeftijd. Geminimaliseerde en herhaalde kleinerende opmerkingen – des te meer wanneer zij afkomstig zijn van een ouder als hechtingspersoon – worden opgekropt en tasten bij de betrokkenen, eerst als kind en later als individu, het gevoel van eigenwaarde aan. Zo wordt het pad geëffend voor angsten of depressies. Volgens de spreker zijn dergelijke praktijken dus de oorzaak van menig gezondheidsprobleem en zadelen ze de

encore des dépenses sociales, des charges pour les familles mais aussi le coût de l'exclusion sociale et de la stigmatisation.

Pour l'intervenant, les violences éducatives constituent largement la première cause de maltraitance infantile. Lutter avec vigueur contre ces actes constitue clairement le meilleur moyen de s'attaquer au phénomène de la maltraitance. La victime sera d'autant plus impactée, en termes de chances de réussite et d'épanouissement, qu'elle est jeune et que les actes ou paroles accablantes sont fréquents. M. Van Keirsbilck cite une étude de l'Université du Texas, réalisée sur une durée de 50 ans et sur base d'un échantillon de 160.000 enfants, qui démontre que les adultes qui ont reçu des fessées durant l'enfance sont ceux qui souffrent davantage de troubles psychologiques ou de comportements antisocial. Ces personnes sont aussi davantage susceptibles de reproduire ces comportements punitifs sur leurs propres enfants. L'orateur insiste donc sur l'importance de l'étude de cette question cruciale pour la société et se félicite de l'examen des deux propositions de lois.

M. Van Keirsbilck précise la notion de violences dites éducatives ordinaires qui est souvent banalisée, sous prétexte de visées éducatives. Il y intègre différentes formes de violences physiques (fesser, gifler, pincer, secouer, tirer les cheveux), psychiques (humilier, exercer un chantage affectif, priver de liberté) ou verbales (insulter, rabaisser ou manipuler). Ces pratiques sont la plupart du temps intentionnelles et jugées ordinaires car généralement admises par la société, banalisées et parfois même encouragées.

L'orateur commente les résultats d'un sondage réalisé en 2020 par l'Institut Dedicated et supervisé par l'ASBL Défense des Enfants International Belgique, en partenariat avec le Délégué général de la Communauté française aux droits de l'enfant, la Fédération Wallonie-Bruxelles et des ONG belges. Sur base d'un échantillon de 2.000 belges âgés de 18 à 75 ans, francophones et flamands, les résultats portant sur les opinions et les comportements de la population à propos des violences éducatives ordinaires mettent en évidence une réelle méconnaissance de la loi au sein de la population:

maatschappij *de facto* op met een torenhoge factuur. De economische kostprijs van de mentale gezondheid bedraagt gemiddeld 3 tot 4 % van het bruto nationaal product van een land. De Verenigde Staten, bijvoorbeeld, geven er 148 miljard dollar aan uit. Daar komen niet alleen sociale uitgaven bovenop, maar ook extra uitgaven voor de gezinnen en de kosten als gevolg van sociale uitsluiting en stigmatisering.

De spreker is van oordeel dat geweld in de opvoeding ruimschoots de belangrijkste oorzaak van kindermishandeling is. Als men het fenomeen van mishandeling wil aanpakken, is er duidelijk geen betere manier dan met dergelijke handelingen komaf te maken. Naarmate het slachtoffer jonger is en frequenter bezwarende daden of woorden heeft ondergaan, zal het des te meer baat bij een dergelijke aanpak hebben; zijn of haar kansen op welslagen en zelfontplooiing zullen er immers groter op worden. De heer Van Keirsbilck verwijst naar een onderzoek dat de universiteit van Texas gevoerd heeft over een periode van vijftig jaar, bij 160.000 kinderen. Daar is uit gebleken dat de volwassenen die als kind voor de billen kregen, vaker aan psychologische stoornissen lijden of asociaal gedrag vertonen. Ook is de kans groter dat zij dat berispend gedrag zullen herhalen bij hun eigen kinderen. De spreker benadrukt dus het belang van onderzoek naar dit maatschappelijk cruciaal vraagstuk en is ermee ingenomen dat in dezen twee wetsvoorstellingen besproken worden.

De heer Van Keirsbilck verduidelijkt het begrip "zogenaamd normaal opvoedkundig geweld" (*violences dites éducatives ordinaires*), dat vaak wordt gebagatelliseerd omdat het zogezegd een pedagogisch doel dient. De spreker brengt daar meerdere vormen van geweld in onder: voor de billen geven, in het gezicht slaan, knijpen, door elkaar schudden, aan de haren trekken (fysiek geweld); vernederen, emotioneel chanteren, vrijheid inperken (psychisch geweld); beleidigen, kleineren, manipuleren (verbaal geweld). Dergelijke handelingen worden doorgaans opzettelijk gesteld en als normaal bevonden omdat de samenleving ze over het algemeen toestaat, bagatelliseert en soms zelfs aanmoedigt.

De spreker gaat in op de resultaten van een studie die in 2020 werd verwezenlijkt door het onderzoeksureau Dedicated, onder auspiciën van de vzw *Défense des Enfants International – Belgique*, in samenwerking met de *délégué général de la Communauté française aux droits de l'enfant*, met de Federatie Wallonië-Brussel en met Belgische ngo's. Een staal van 2.000 Franstalige en Nederlandstalige Belgen tussen 18 en 75 jaar nam deel aan een peiling over de opinies en gedragingen van de bevolking met betrekking tot zogenaamd normaal opvoedkundig geweld; uit de resultaten blijkt dat de bevolking de wetgeving slecht kent, want:

— sept personnes sur dix ne savent pas ce qui est autorisé ou pas en matière de pratiques éducatives;

— de 40 à 50 % des répondants ne savent pas si donner des coups de poing avec un objet, un coup de pied ou une fessée avec un objet sont des comportements autorisés ou pas;

— 67 % des sondés ayant répondu sont favorables à l'adoption d'une loi dans ce domaine et 14 % sont sans avis. Ces chiffres minorisent donc largement les opposants à l'élaboration d'un texte législatif restrictif;

— 74 % des répondants se disent favorables à l'intégration d'un article dans le Code civil et donc à une loi à visée éducative n'impliquant pas de sanction pénale.

M. Van Keirsbilck constate encore que les punitions psychologiques ou physiques font partie des habitudes d'une grande majorité de parents, même si ceux-ci refusent ces pratiques quand elles sont l'œuvre d'un tiers, comme dans un cadre scolaire ou associatif. La plupart des parents estiment avoir le droit de punir leur enfant alors que les sanctions les plus utilisées sont l'ignorance, la fessée, la bousculade ou l'empoignade. Il ressort également de l'enquête que les actes relativement graves, à titre régulier ou exceptionnel, sont acceptables pour deux parents sur dix. De manière plus positive, l'expert observe qu'une majorité de parents considère qu'une loi est utile et que les punitions ne sont pas bénéfiques pour l'éducation et le développement futur de l'enfant. Les violences dites éducatives ordinaires sont donc utilisées par un grand nombre, tout en sachant qu'elles n'apporteront pas vraiment d'effet positif par la suite.

L'orateur souligne que, s'il est important de se conformer aux normes et exigences internationales dans le domaine, dont la Convention des droits de l'enfant, il tout aussi est essentiel de viser une amélioration des mentalités et des comportements, afin de faire évoluer la société vers un modèle d'éducation non violente.

M. Van Keirsbilck fait part d'expériences étrangères révélatrices et parlantes. En Suède, l'interdiction de violences éducatives remonte déjà à 1979 et de multiples études démontrent une corrélation avec une baisse de la délinquance juvénile, une augmentation de la confiance en soi ou une amélioration des résultats scolaires. L'intervenant estime qu'il existe aujourd'hui un large consensus de spécialistes et d'associations qui s'accordent à propos de la nécessité de promouvoir une éducation non violente qui doit être actée par une loi favorisant et promouvant une évolution des mentalités.

— zeven op tien mensen weten niet wat inzake opvoedkundige praktijken wel of niet is toegelaten;

— 40 tot 50 % van de respondenten weet niet of het geven van slagen met een voorwerp, een trap of een pak slaag voor de billen al dan niet toegestaan zijn;

— 67 % van de respondenten is voorstander van een wet ter zake en 14 % heeft geen mening. Uit die cijfers blijkt dus dat de tegenstanders van de instelling van restrictieve wetgeving sterk in de minderheid zijn;

— 74 % van de respondenten is voorstander van de opname van een artikel in het Burgerlijk Wetboek en dus van een wet met opvoedende doeleinden, waar geen strafrechtelijke sanctie aan verbonden is.

De heer Van Keirsbilck stelt voorts vast dat een grote meerderheid van de ouders de gewoonte heeft psychologische of fysieke straffen toe te passen, hoewel zij weigeren dat dergelijke praktijken worden toegepast door derden, bijvoorbeeld op school of in verenigingen. De meeste ouders menen het recht te hebben hun kind te straffen; de meest toegepaste sancties zijn negeren, een pak slaan voor de billen, duwen of een heftige ruzie. Uit de enquête blijkt eveneens dat vrij ernstige daden die regelmatig of uitzonderlijk worden begaan, aanvaardbaar zijn voor twee op tien ouders. Een positiever element is volgens de deskundige dat een meerderheid van de ouders van oordeel is dat een wet nuttig is en dat straffen niet goed zijn voor de opvoeding en de toekomstige ontwikkeling van het kind. Het zogenaamde gewoon opvoedkundig geweld wordt dus vaak toegepast, hoewel men weet dat het nadien geen daadwerkelijk positief effect teweeg zal brengen.

De spreker beklemtoont dat het weliswaar belangrijk is de internationale normen en vereisten ter zake na te leven, waaronder het Kinderrechtenverdrag, maar dat het eveneens cruciaal is te werken aan mentaliteits- en gedragsverbetering, teneinde de maatschappij te doen evolueren naar een geweldloos opvoedingsmodel.

De heer Van Keirsbilck verwijst naar veelzeggende, tot lering strekkende buitenlandse voorbeelden. In Zweden werd opvoedkundig geweld al in 1979 verboden en uit veel studies blijkt er een correlatie te bestaan met een daling van de jeugdcriminaliteit, een stijging van het zelf-vertrouwen of een verbetering van de schoolresultaten. De spreker meent dat er momenteel onder deskundigen en verenigingen een brede consensus is dat geweldloze opvoeding moet worden bevorderd en dat zulks tot uiting moet komen in een wet die de evolutie van de geesten aanzwengelt en bevordert.

L'orateur estime que ce texte législatif aura le mérite de formuler et de rappeler clairement les interdits. Il priviliege une intégration au Code civil qui doit davantage fournir une orientation et une indication sur la manière d'éduquer plutôt que d'encourager la punition de parents à l'attitude critiquable. Il juge en outre que le Code pénal permet déjà, de son côté, de répondre aux agissements les plus inquiétants et problématiques. Pour l'expert, l'idéal serait également de prévoir une loi figurant à titre autonome, afin d'en assurer le caractère complet et de garantir le suivi de sa mise en œuvre. Le texte législatif doit concerner toutes les formes de violences (physiques, psychiques, verbales) afin de servir d'outil de base à la promotion d'une éducation positive. L'intervenant insiste en outre sur le fait que la loi doit nécessairement concerner toutes les personnes qui jouent un rôle éducatif, parents, beaux-parents, familles d'accueil ou autres personnes impliquées dans l'éducation de l'enfant ou du jeune.

Pour M. Van Keirsbilck, la loi doit poursuivre un but symbolique tout en permettant de faire évoluer à la fois mentalités et attitudes. Être parent n'est pas chose aisée aujourd'hui et une loi, si elle ne suffit pas à changer les mentalités, constitue une condition nécessaire pour faire évoluer positivement la société. L'orateur estime que ce texte ne sera efficace que dans le cadre d'un plan d'action global, accompagné et encadré par des campagnes de sensibilisation touchant toutes les catégories de la population et par des campagnes de formation offertes à l'adresse des professionnels œuvrant dans le domaine de la jeunesse et de l'éducation. Selon l'intervenant, ces campagnes d'information doivent permettre d'anticiper les effets pervers s'écartant du but initial et d'éviter de donner l'impression de cibler une catégorie sociale plus précarisée et fragilisée qui pourrait percevoir ce texte comme une intrusion dans sa vie privée. L'orateur juge essentiel d'outiller correctement les parents afin de leur permettre de trouver les réactions adéquates à différentes situations de la vie.

M. Van Keirsbilck termine en estimant que les deux projets à l'étude vont dans le bon sens mais doivent néanmoins être renforcés pour répondre aux exigences précitées.

De spreker meent dat een dergelijke wetgeving de verdienste zou hebben duidelijk aan te geven wat verboden is en daaraan te herinneren. Hij is er voorstander van een en ander op te nemen in het Burgerlijk Wetboek, met een richtinggevend en aanwijzend kader inzake de opvoedingswijze, veeleer dan met straffen voor ouders die een voor kritiek vatbare houding aan de dag leggen. De heer Van Keirsbilck meent bovendien dat het Strafwetboek al mogelijkheden biedt om een antwoord te bieden op de meest onrustwekkende en problematische gedragingen. Idealiter zou er volgens de deskundige trouwens een autonome wet moeten komen, teneinde een alomvattende regeling tot stand te brengen en de tenuitvoerlegging ervan te waarborgen. De wetgeving moet alle geweldvormen betreffen (fysisch, psychisch, verbaal), teneinde te kunnen dienen als basisinstrument voor de bevordering van positieve opvoeding. De spreker benadrukt bovendien dat de wet absoluut alle betrokkenen met een opvoedende rol moet betreffen, namelijk de ouders, stiefouders, opvanggezinnen of andere mensen die betrokken zijn bij de opvoeding van het kind of de jongere.

Volgens de heer Van Keirsbilck moet de wet een symbolische doelstelling nastreven en het tegelijk mogelijk maken de geesten en de houdingen te doen evolueren. Ouderschap is vandaag geen gemakkelijke opgave; een wet is weliswaar ontoereikend om de mentaliteit te veranderen, maar vormt een noodzakelijke voorwaarde om de samenleving in de goede richting te doen evolueren. De spreker meent dat de voorliggende wetgevingsplannen alleen doeltreffend zullen zijn in het raam van een alomvattend actieplan, dat gepaard gaat met en wordt geflankeerd door op alle bevolkingscategorieën gerichte bewustwordingscampagnes, alsook opleidingscampagnes ten bate van de beroepskrachten die actief zijn op het vlak van jeugd en onderwijs. Volgens de spreker moeten die informatiecampagnes het mogelijk maken om te anticiperen op ongewenste neveneffecten waardoor men zich van het vooropgestelde doel zou verwijderen, alsook om te voorkomen dat men een kwetsbaardere en minder weerbare maatschappelijke klasse in het vizier neemt, die dergelijke wetgeving zou kunnen opvatten als inmenging in haar privéleven. De spreker acht het van kapitaal belang om de ouders de juiste instrumenten te geven, teneinde hen in staat te stellen gepast te reageren op de diverse situaties die deel uitmaken van het leven.

Tot slot stelt de heer Van Keirsbilck dat beide voorliggende wetsvoorstel in de goede richting gaan, maar moeten worden uitgebouwd om te beantwoorden aan de voormelde eisen.

3. Exposé de Mme Karen Van Laethem, Présidente de la Commission nationale pour les droits de l'enfant (CNDE)

Mme Karen Van Laethem se réjouit des propositions de loi à l'examen. Elle s'exprime au nom de l'organe d'avis de la CNDE, qui a une mission indépendante d'avis dans le cadre du contrôle des mesures d'exécution nécessaires à la mise en œuvre de la CIDE et au respect de toutes les propositions et recommandations du Comité des droits de l'enfant des Nations Unies.

L'organe d'avis est composé du Collège des procureurs généraux, du Conseil interuniversitaire de la Communauté française de Belgique, de la Coordination des ONG pour les Droits de l'Enfant, de *Defence for Children International*, du Délégué général aux Droits de l'Enfant, de la *Kinderrechtencoalitie Vlaanderen*, du *Kinderrechtencomissariaat*, de l'*Orde van Vlaamse balies*, de l'*Ordre des barreaux francophones et germanophones*, du *Vlaamse Interuniversitaire Raad* et *Kenniscentrum*, et d'*Unicef Belgique*.

Absence de législation

Diverses institutions internationales et régionales ont déjà à plusieurs rappelé la Belgique à l'ordre pour son absence de législation interdisant explicitement la violence dite éducative. De nombreuses études menées ces dernières années ont confirmé la nécessité de légitérer et ont mis en évidence l'utilité des mesures d'accompagnement.

Le recours à la violence est totalement inutile d'un point de vue éducatif et fait naître des dangers pendant l'enfance et dans la vie adulte. La dépression et le suicide chez les jeunes peuvent être liés à l'usage de la violence dans le cadre de l'éducation. La violence dite éducative est également liée au droit à la santé et au droit à l'enseignement. Le risque d'escalade est toujours présent; le recours à la violence peut pousser les enfants à recourir eux-mêmes à la violence. Enfin, il existe une corrélation entre la violence dite éducative et la violence sociale, la violence conjugale en particulier.

Le droit international est très clair à cet égard. Le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies, qui interprète la CIDE, définit dans son Observation générale n° 8 le concept de châtiments "corporels" ou "physiques" comme "tous châtiments impliquant l'usage de la force physique et visant à infliger un certain degré de douleur ou de désagrément, aussi léger soit-il." Le concept d'"intention" est important ici. Cela n'interdit pas toute forme d'intervention ferme. Un "non" parental peut

3. Uiteenzetting van mevrouw Karen Van Laethem, voorzitster van de Nationale Commissie voor de Rechten van het Kind (NCRK)

Mevrouw Karen Van Laethem drukt haar waardering voor de ter bespreking voorliggende wetsvoorstel uit. Zij voert het woord in naam van het adviesorgaan van de NCRK, dat een onafhankelijke adviesopdracht heeft in het kader van het toezicht op de uitvoeringsmaatregelen die nodig zijn om het VRK in werking te stellen alsook om te voldoen aan alle voorstellen en aanbevelingen van het Comité van de Rechten van het Kind van de VN.

Het adviesorgaan is samengesteld uit het College van procureurs-generaal, de "Conseil interuniversitaire de la Communauté française de Belgique", de "Coordination des ONG pour les Droits de l'Enfant", "Défense des Enfants International, de Délégué des Droits de l'Enfant", de Kinderrechtencoalitie Vlaanderen, het Kinderrechtencomissariaat, de Orde van Vlaamse balies, de "Ordre des barreaux francophones et germanophone", de Vlaamse Interuniversitaire Raad en het Kenniscentrum en Unicef België.

Gebrek aan wetgeving

Verschillende internationale en regionale instellingen hebben België al verschillende keren op het matje geroepen in verband met het gebrek aan wetgeving die een expliciet verbod invoert op zogenaamd opvoedkundig geweld. Talrijk onderzoek heeft de noodzaak aan wetgeving de voorbije jaren onderbouwd en wijst op het nut van flankerende maatregelen.

Gebruik van geweld is opvoedkundig gezien volstrekt nutteloos en veroorzaakt gevaren tijdens de kindertijd en in het volwassen leven. Depressie en zelfmoord bij jongeren kunnen gelinkt zijn aan het gebruik aan geweld in de opvoeding. Opvoedkundig geweld houdt ook verband met het recht op gezondheid en het recht op onderwijs. Het risico op escaleren is steeds aanwezig. Geweld gebruiken kan kinderen ertoe aanzetten om zelf geweld te gebruiken. Tot slot bestaat er een correlatie tussen opvoedkundig geweld en maatschappelijk geweld, partnergeweld in het bijzonder.

Het internationaal recht is vrij duidelijk. Het VN-Kinderrechtencomissariaat, dat het VRK interpreteert, definieert in *General Comment* nr. 8 het begrip "lijfstraf" als "elke straf waarbij fysiek geweld wordt gebruikt en die gericht is op het veroorzaken van een bepaalde mate van pijn of ongemak, hoe gering ook." Het concept "intentie" is daarbij van belang. Niet elke vorm van kordaat optreden wordt onmogelijk gemaakt. Een ouderlijk "nee" kan dus een "nee" blijven. Het comité stelt bovendien dat elke

donc rester un “non”. Le Comité estime en outre que les châtiments corporels sont systématiquement dégradants et que des châtiments non corporels peuvent eux aussi être cruels et dégradants.

La même Observation générale cite des exemples clairs de violence physique et mentale: “L’administration d’un coup, d’une tape, gifle, fessée, avec la main ou à l’aide d’un instrument, mais aussi donner un coup de pied, secouer, ou projeter un enfant, le griffer, le pincer, le mordre, lui tirer les cheveux, mais aussi le rabaisser, l’humilier, le dénigrer, le prendre pour un bouc émissaire, le ridiculiser.”

Le Comité des droits de l’enfant des Nations Unies souligne qu’éliminer les châtiments violents et humiliants à l’égard des enfants par la voie d’une réforme législative et d’autres mesures nécessaires constitue une obligation immédiate et inconditionnelle des États parties à la CIDE. Le Comité en appelle à une interdiction claire et inconditionnelle de tous les châtiments corporels, quelle que soit la personne qui les inflige. Une telle interdiction n’est pas synonyme de pénalisation. Les propositions de loi à l’examen répondent donc à la demande du Comité.

Le terme de violence “éducative” est, pour l’oratrice, une contradiction dans les termes. La violence, si légère soit-elle, n’est jamais éducative et n’est jamais dans l’intérêt de l’enfant. Cette notion est un principe fondamental de la CIDE. Malheureusement, les condamnations répétées du Comité européen des droits sociaux et les recommandations des organes des Nations Unies chargés des droits humains montrent que la Belgique reste en défaut.

En ce qui concerne les châtiments corporels, le Comité des droits de l’enfant des Nations Unies a de nouveau formulé la recommandation suivante en 2019: “interdire expressément dans la loi les châtiments corporels, aussi légers soient-ils, à la maison et dans les structures de protection de remplacement dans l’ensemble du pays”. Le Comité reconnaît l’utilité de promouvoir les “formes positives non-violentes et participatives de discipline et d’éducation des enfants, y compris au moyen de programmes et de campagnes de sensibilisation à l’intention des enfants, des parents et des professionnels de l’enfance”.

La Belgique est consciente de cette prise de position et prône un avis similaire auprès du Comité des droits de l’enfant. Dans le cadre de l’Examen périodique universel de la Belgique et dans le cadre d’un rapport pour le Comité européen des droits sociaux, le gouvernement a déclaré ce qui suit: “Aujourd’hui, une discussion est entamée pour conformer la législation belge sur le plan

lifstraaf vernederend is en dat niet ook niet-lichamelijke strafvormen wrede en vernederende kunnen zijn.

In dezelfde *General Comment* worden duidelijke voorbeelden van lichamelijk en geestelijk geweld aangehaald: *“L’administration d’un coup, d’une tape, gifle, fessée, avec la main ou à l’aide d’un instrument, mais aussi donner un coup de pied, secouer, ou projeter un enfant, le griffer, le pincer, le mordre, lui tirer les cheveux, mais aussi le rabaisser, l’humilier, le dénigrer, le prendre pour un bouc émissaire, le ridiculiser.”*

Het VN-Kinderrechtencomite benadrukt dat het afschaffen van gewelddadige en vernederende bestraffing van kinderen door wetshervormingen en andere noodzakelijke maatregelen een onmiddellijke en onvoorwaardelijke verplichting is voor Staten partij bij het VRK. Het comité vraagt een duidelijk en onvoorwaardelijk verbod op alle lifstraffen van welke aard dan ook en ongeacht de persoon die de bestraffing uitvoert. Zo’n verbod is niet hetzelfde als een strafbaarstelling. De voorliggende wetsvoorstel beantwoorden dus aan de vraag van het comité.

De bewoording “opvoedkundig” geweld is volgens de spreekster een *contradiccio in terminis*. Geweld, hoe licht ook, is nooit opvoedkundig van aard en nooit in het belang van het kind. Dat besef is een basisbeginsel van het VRK. Helaas blijkt uit herhaalde veroordelingen door het Europees Comité voor Sociale Rechten en aanbevelingen van VN-mensenrechtenorganen dat België blijft tekortschieten.

In verband met lifstraffen maakte het VN-Kinderrechtencomite in 2019 nogmaals de volgende aanbeveling: *“interdire expressément dans la loi les châtiments corporels, aussi légers soient-ils, à la maison et dans les structures de protection de remplacement dans l’ensemble du pays”*. Het comité erkent het nut van het bevorderen van *“formes positives non-violentes et participatives de discipline et d’éducation des enfants, y compris au moyen de programmes et de campagnes de sensibilisation à l’intention des enfants, des parents et des professionnels de l’enfance”*.

België is zich bewust van die stellingname en verkondigt een gelijkaardig standpunt bij het Kinderrechtencomite. In het kader van het Universeel Periodiek Toezicht van België en in het kader van een rapportage voor het Europees Comité voor Sociale Rechten stelde de overheid het volgende: *“Aujourd’hui, une discussion est entamée pour conformer la législation belge sur le*

civil à l'article 17 de la Charte sociale européenne. L'interdiction de toute forme de violence à l'égard de l'enfant est conforme à l'évolution de la société belge et reflète l'opinion générale. La Belgique considère, tel le Comité, que le recours à la violence à titre éducatif est inacceptable, quelles que soient les circonstances".

Utilité d'une législation

L'oratrice exprime le souhait exprès que les membres de la commission comprennent l'urgence d'une initiative législative en la matière. Les lois entraînent des changements de mentalité et de comportement. Il va de soi que les réformes législatives ne suffiront pas; elles sont toutefois le tremplin nécessaire pour sensibiliser à l'impact de la violence et diffuser des informations sur le droit des enfants à être protégés contre toute forme de violence.

Le sondage déjà cité par M. Van Keirsbilck établit clairement que les parents et les autres personnes en contact avec des enfants ne savent pas très bien ce qui est autorisé ou non. En d'autres termes, la violence dans l'éducation des enfants est encore trop courante. Il est positif qu'une grande partie de la population soit favorable à une initiative législative, surtout si elle n'est pas de nature pénale.

L'organe d'avis du CNDE souligne qu'une modification de la loi doit s'accompagner d'actions de sensibilisation, de prévention et d'information du grand public, ainsi que de mesures de formation et de soutien envers les parents, prestataires de soins, enseignants et autres personnes travaillant avec les enfants et les familles, mais également des autorités chargées des poursuites et des membres de l'ordre judiciaire.

Des études menées en Suède, en Allemagne, en Pologne, en Nouvelle-Zélande et en Norvège, autant de pays où une législation claire a été adoptée, montrent que depuis les changements législatifs, les adultes adhèrent nettement moins aux formes de violence dite éducative. Une étude néo-zélandaise plus approfondie n'a trouvé aucune preuve d'ingérence disproportionnée de l'État dans l'éducation des enfants depuis l'application de l'interdiction de la violence, y compris des enquêtes injustifiées ou des poursuites de mauvais traitements légers. Enfin, une étude réalisée en 2007 dans cinq pays européens montre que presque toutes les formes de violence dite éducative sont nettement plus rares dans les pays qui interdisent explicitement la violence.

Les propositions de loi

Les propositions de loi à l'examen pourraient constituer un jalon important dans la lutte en faveur d'une

plan civil à l'article 17 de la Charte sociale européenne. L'interdiction de toute forme de violence à l'égard de l'enfant est conforme à l'évolution de la société belge et reflète l'opinion générale. La Belgique considère, tel le Comité, que le recours à la violence à titre éducatif est inacceptable, quelles que soient les circonstances".

Nut van wetgeving

De spreekster drukt de uitdrukkelijke wens uit dat de commissieleden inzien hoe dringend een wetgevend initiatief ter zake is. Wetten zetten mentaliteitswijzigingen en gedragsaanpassingen in gang. Het spreekt voor zich dat legislatieve hervormingen niet zullen volstaan. Wel vormen ze een noodzakelijke opstap om te sensibiliseren over de impact van geweld en informatie te verschaffen over het recht van kinderen om tegen elke vorm van geweld beschermd te zijn.

Uit de peiling die de heer Van Keirsbilck reeds aanhaalde, blijkt duidelijk dat ouders en andere personen die in contact komen met kinderen niet goed weten wat kan en wat niet kan. Geweld in de opvoeding is met andere woorden nog te gangbaar. Positief is wel dat een groot deel van de bevolking voorstander is van een wetgevend initiatief, vooral als het niet strafrechtelijk van aard is.

Het adviesorgaan van de NCRK benadrukt dat een wetswijziging gepaard dient te gaan met bewustmakings-, voorlichtings- en informatiecampagnes voor het brede publiek, alsook met opleidingen en steun ten behoeve van ouders, zorgverleners, leerkrachten, al wie met kinderen en gezinnen werkt, overheden belast met het instellen van vervolgingen en leden van de juridische orde.

Onderzoek uit Zweden, Duitsland, Polen, Nieuw-Zeeland en Noorwegen, landen waarin heldere wetgeving is doorgevoerd, toont aan dat volwassenen sinds de wetswijzigingen gevoelig minder instemmen met vormen van opvoedkundig geweld. Een diepgaandere Nieuw-Zeelandse studie vond sinds de invoering van het verbod op geweld geen bewijs van onevenredige staatsinmenging in de opvoeding van kinderen, met inbegrip van ongerechtvaardig onderzoek of vervolging van lichte mishandeling. Ten slotte toont een studie uit 2007 in vijf Europese landen aan dat bijna alle vormen van zogenaamd opvoedkundig geweld beduidend minder werden gebruikt in landen die het geweld explicet verbieden.

De wetsvoorstellen

De ter besprekking voorliggende wetsvoorstellen kunnen een belangrijke mijlpaal vormen in de strijd voor een

éducation non violente et contre la violence à l'encontre des enfants en général. Les deux propositions visent à modifier le Code civil, ce qui montre que l'approche n'est ni répressive ni pénalisante; au contraire, elle est par nature préventive et constructive. L'affirmation du droit à l'éducation non violente se fonde sur cette attitude positive en vue de parvenir à un changement profond des mentalités et des comportements, dans lequel aucune forme de violence ne peut être interprétée comme "éducative". Toute forme de violence physique et mentale doit être explicitement interdite.

À l'égard de l'avis du Conseil d'État, l'oratrice précise que le droit à une éducation non violente doit toujours s'appliquer, quelle que soit la personne à qui l'enfant est confié. Le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies formule la même exigence.

Il n'est pas souhaitable de parler de "violence systématique", puisque l'objectif est de provoquer un changement des mentalités: aucune forme de violence ne peut être éducative, qu'elle soit systématique ou non. D'ailleurs, dans la proposition de loi n° 1840, le mot "systématique" n'est utilisé que dans le titre.

Les droits de l'enfant ne sont pas fondés sur la réciprocité, fait valoir l'oratrice. Les enfants sont titulaires de leurs droits, sans aucun devoir. Les parents ont le devoir d'élever leurs enfants sans violence. Les enfants doivent être protégés par l'État contre toutes les formes de violence, ce qui implique une obligation positive de suivre une politique active. Avec les propositions de loi à l'examen, les parlementaires peuvent écrire l'Histoire.

4. Exposé de M. Bernard De Vos, délégué général de la Communauté française aux droits de l'enfant

M. Bernard De Vos souligne tout l'intérêt et la qualité des interventions précédentes qui ont déjà abordé les éléments essentiels. L'intervenant revient sur son expérience d'éducateur ayant eu en charge des adolescents difficiles. Il souligne qu'il n'a jamais rencontré de cas dans lesquels un acte de violence dite éducative ait pu permettre de débloquer une situation conflictuelle. Par contre, dans le cadre de son activité de Délégué général des droits de l'enfant, M. De Vos constate qu'il n'existe pas de situation de maltraitance qui n'ait débuté par un geste de violence (claqué, gifle) et, d'autre part, qu'il n'existe aucune situation de maltraitance où une escalade de la violence n'ait été constatée. Pour l'orateur, tenir un discours clair sur les différentes formes de violences constitue la meilleure prévention de la maltraitance à l'égard de l'enfant ou du jeune.

geweldloze opvoeding en tegen het geweld op kinderen in het algemeen. Beide voorstellen zijn gericht op een wijziging van het Burgerlijk Wetboek, wat aantoon dat de insteek repressief noch penaliserend is. Integendeel, de benadering is preventief en constructief van aard. Het poneren van een recht op geweldloze opvoeding vertrekt vanuit deze positieve ingesteldheid met oog op het verwezenlijken van een verregaande mentaliteitswijziging en aanpassing van het gedrag waarbij geen enkele vorm van geweld nog als "opvoedkundig" kan worden geïnterpreteerd. Elke vorm van lichamelijk en geestelijk geweld dient expliciet te worden verboden.

In verband met het advies van de Raad van State stelt de spreekster dat het recht op geweldloze opvoeding steeds van toepassing moet zijn, ongeacht de persoon aan wie het kind is toevertrouwd. Het VN-Kinderrechtencomité stelt dezelfde eis.

Het is onwenselijk om over "systematisch geweld" te spreken. De bedoeling is immers om een mentaliteitswijziging te bewerkstelligen: geen enkele vorm van geweld kan opvoedkundig zijn, ongeacht het al dan niet systematische karakter ervan. In wetsvoorstel nr. 1840 wordt het woord "systematisch" overigens enkel in de titel gebruikt.

Kinderrechten zijn niet gestoeld op reciprociteit, betoogt de spreekster. Kinderen zijn titularis van hun rechten zonder dat daar enige plicht tegenover staat. Ouders hebben de plicht om hun kinderen geweldloos op te voeden. Kinderen moeten door de staat worden beschermd tegen alle vormen van geweld, wat een positieve verplichting inhoudt om actief beleid te voeren. Met de voorliggende wetsvoorstellingen kunnen de parlementsleden geschiedenis schrijven.

4. Uiteenzetting van de heer Bernard De Vos, délégué général de la Communauté française aux droits de l'enfant

De heer Bernard De Vos benadrukt dat de voorgaande betogen belangrijk en kwaliteitsvol waren. De essentiële aspecten werden reeds aangekaart. De spreker gaat in op zijn ervaring als opvoeder, toen hij moeilijke tieners begeleidde. Op grond daarvan onderstreept hij dat een zogenaamd opvoedkundige tik nooit tot de oplossing van een conflictsituatie heeft geleid. Daarentegen heeft de heer De Vos in zijn hoedanigheid van *délégué général de la Communauté française aux droits de l'enfant* wel ondervonden dat elke vorm van mishandeling eerst begint met een geweldreactie (een klap, een oorvijg) en dat in alle gevallen van mishandeling het geweld gaandeweg toeneemt. De spreker is van oordeel dat een helder discours over de verschillende vormen van geweld de beste manier is om de mishandeling van kinderen of van jongeren te voorkomen.

Citant la psychiatre et spécialiste française Muriel Salmona, M. De Vos estime que la notion de violences dites éducatives ordinaires ne concerne pas que la maltraitance physique (coups, claques, fessées), mais aussi toutes les formes de violences, dans leurs expressions plus ou moins sévères, quand elles ont pour finalité de punir dans le but d'éduquer les enfants.

Pour l'expert, il s'agit d'éveiller la conscience collective dans le cadre d'un débat pourri par l'aspect émotionnel et qui nécessite une objectivation alors que de nombreux adversaires d'une prohibition explicite des châtiments corporels ont tendance à argumenter sur base d'une expérience vécue qui n'a pas impliqué de dégâts psychiques. L'intervenant estime qu'il est donc du devoir moral, politique et juridique des autorités publiques de veiller au respect de l'intégrité physique et psychologique des enfants.

M. De Vos juge que la Belgique est en retrait par rapport à ces enjeux, à l'heure où 33 des 47 États membres du Conseil de l'Europe ont intégré des législations contraignantes en la matière dans leur arsenal juridique. Outre le Conseil de l'Europe, le Comité des droits de l'enfant et le Comité européen des droits sociaux ont formulé, à plusieurs reprises, des critiques ou recommandations explicites à la Belgique. Celle-ci fait donc office de mauvais élève au niveau international, au côté, par exemple, de la Russie et l'Azerbaïdjan.

M. De Vos insiste sur le fait que l'interdiction des violences dites éducatives ne doit pas être envisagée uniquement sous l'angle des droits fondamentaux mais aussi sous le prisme de la santé publique. En effet, des enfants insultés, minorisés ou violentés, traînent ce bagage et fardeau durant de longues années. Citant Gandhi, l'orateur rappelle qu'il est essentiel de s'opposer à la violence parce que lorsque celle-ci semble produire le bien, l'aspect positif qui semble en résulter n'est que transitoire, tandis que le mal produit est quant à lui permanent. De plus, si une claqué ou une fessée à un enfant en bas âge permet cinq minutes de tranquillité temporaire après une journée difficile et compliquée, le même fait ne sera peut-être pas sanctionné dans un autre contexte moins stressant.

L'intervenant souligne le caractère positif des deux propositions de loi à l'examen qui assurent aux enfants une éducation non violente et qui intègrent non seulement les parents mais aussi tous les professionnels de l'éducation.

M. De Vos rappelle que si de nombreuses études démontrent les effets négatifs et pervers des violences éducatives dites ordinaires, il ne s'en trouve aucune à

De heer De Vos verwijst naar de Franse psychiater en specialiste Muriel Salmona en hij stelt dat wat onder zogenaamd normaal opvoedkundig geweld wordt begrepen niet louter de fysieke mishandeling (klappen, oorvijgen, een pak voor de broek), maar alle vormen van geweld betreft, in minder of meer ernstige vorm, met als doel te bestraffen om zodoende de kinderen op te voeden.

De deskundige is van oordeel dat het erop aankomt het collectieve geweten wakker te schudden, in het raam van een debat dat wordt vertroebeld door emoties maar dat net een objectivering vereist. Veel tegenstanders van een explicet verbod op lijfstraffen hebben immers de neiging hun standpunt te baseren op hun eigen ervaring, met als argument dat die niet tot psychische schade heeft geleid. De spreker vindt het de morele, politieke en juridische plicht van de overheid erop toe te zien dat de fysieke en psychologische integriteit van de kinderen wordt gewaarborgd.

De heer De Vos is van oordeel dat België op dit stuk achterloopt, daar 33 van de 47 lidstaten van de Raad van Europa reeds bindende wetgeving op dit gebied in hun juridisch instrumentarium hebben opgenomen. Naast de Raad van Europa hebben ook het Comité voor de Rechten van het Kind en het Europees Comité voor Sociale Rechten meermaals explicet kritiek geuit op België of aanbevelingen gedaan. België doet het internationaal gezien dus niet zo goed; het staat ongeveer even ver als Rusland en Azerbeidzjan.

De heer De Vos benadrukt dat het verbod op zogenaamd opvoedkundig geweld niet alleen vanuit het oogpunt van de grondrechten, maar ook vanuit het oogpunt van de volksgezondheid moet worden bekeken. Wie als kind wordt beledigd, wordt tekortgedaan of geweld wordt aangedaan, zal die last immers jarenlang met zich meedragen. De spreker citeert Gandhi en wijst erop dat zich tegen geweld verzetten essentieel is, want het goede dat aanvankelijk uit geweld lijkt voort te komen, is slechts van voorbijgaande aard, terwijl de aangerichte schade blijvend is. Voorts zij erop gewezen dat een peuter een klap of een pak voor de broek geven na een moeilijke en lastige dag misschien vijf minuten rust geeft, maar dat met hetzelfde gedrag van die peuter misschien anders was omgegaan bij minder stress.

De spreker benadrukt dat de twee ter bespreking voorliggende wetsvoorstellingen positief zijn. Zij waarborgen dat kinderen zonder geweld worden opgevoed en zij betreffen niet louter de ouders maar ook al wie beroepsmatig bij de opvoeding betrokken is.

De heer De Vos wijst erop dat uit veel studies blijkt in welke mate zogenaamd normaal opvoedkundig geweld negatieve en perverse gevolgen heeft, maar dat er bij

sa connaissance qui puisse indiquer un moindre effet positif de ces punitions corporelles sur le comportement de l'enfant ou du jeune. Ces violences constituent toujours un signe et un aveu d'échec. Elles ne sont ni pertinentes, ni utiles, ni nécessaires, ni efficaces car leur caractère contre-productif a été largement scientifiquement démontré. L'orateur estime que ces actes fragilisent la confiance en soi, altèrent durablement la relation éducative enfant/adulte et peuvent causer des dégâts parfois irréversibles à l'intégrité physique, psychique, émotionnelle, morale et affective des enfants qui en sont victimes.

M. De Vos termine en soulignant se montrer partisan et partenaire d'une législation contraignante au civil en matière de violences dites éducatives ordinaires.

5. Exposé de Mme Caroline Vrijens, commissaire aux Droits de l'Enfant

Mme Caroline Vrijens rejoint les interventions de M. Van Keirsbilck, M. De Vos et Mme Van Laethem. Le Commissariat aux Droits de l'Enfant plaide depuis longtemps pour que l'interdiction explicite de l'usage de la force à l'encontre des enfants soit incluse dans le Code civil. Une interdiction envoie un signal fort à l'intention de la société, et se double d'un effet dissuasif. Les propositions de loi à l'examen n'ont à l'évidence pas l'intention de criminaliser le comportement des parents, ce dont l'oratrice se réjouit.

Un changement des mentalités est particulièrement urgent. Près de la moitié de la population belge juge encore approprié de frapper un enfant, selon une enquête menée en mars 2020 par Défense des Enfants International. Le Commissariat aux Droits de l'Enfant est donc convaincu qu'une modification du Code civil doit s'accompagner d'une information sur l'éducation positive. Des actions de sensibilisation, de prévention et d'information sont nécessaires. Penser que la violence est nécessaire pour quelque motif que ce soit serait une erreur.

En juin 2021, l'Institut Fédéral pour la protection et la promotion des Droits Humains, le *Kinderrechtencommissariaat* ainsi que son pendant francophone ont soumis un rapport périodique au Comité européen des droits sociaux pour évoquer l'absence de législation. Avec l'Italie et la République tchèque, la Belgique est à la traîne.

L'oratrice se réjouit de constater que le développement des propositions de loi correspond à l'argumentation

zijn weten geen enkele studie bestaat waaruit blijkt dat dergelijke lijfstraffen als reactie op het gedrag van kinderen of van jongeren positieve gevolgen hebben. Dergelijk geweld vormt telkens een uiting en een bekentenis van het eigen falen. Het geweld is niet relevant, nuttig, nodig of doeltreffend want wetenschappelijk werd reeds ruimschoots aangetoond dat geweld contraproductief werkt. De spreker is van oordeel dat dergelijke daden het zelfvertrouwen ondermijnen, dat de opvoedingsrelatie tussen kind en volwassene blijvend wordt aangeast en dat er soms zelfs onomkeerbare schade wordt toegebracht aan de fysieke, geestelijke, emotionele, morele en affectieve integriteit van de kinderen die er het slachtoffer van worden.

Tot slot benadrukt de heer De Vos dat hij inzake het zogenaamd normaal opvoedkundig geweld voorstander is van bindende wetgeving in het Burgerlijk Wetboek.

5. Uiteenzetting van mevrouw Caroline Vrijens, kinderrechtencommissaris

Mevrouw Caroline Vrijens schaart zich achter de betogen van de heer Van Keirsbilck, de heer De Vos en mevrouw Van Laethem. Het Kinderrechtencommissariaat pleit er al lang voor om een explicet verbod op het gebruik van geweld op kinderen in het Burgerlijk Wetboek op te nemen. Een verbod is een sterk maatschappelijk signaal en heeft een ontradend effect. Het is duidelijk niet de bedoeling van de te besprekking voorliggende wetsvoorstel om het gedrag van ouders te criminaliseren, wat de spreekster toejuicht.

Een mentaliteitsverandering is bijzonder dringend. Bijna de helft van de Belgische bevolking vindt het nog gepast om een kind te slaan, zo blijkt uit een enquête die Défense des Enfants International in maart 2020 hield. Het Kinderrechtencommissariaat is er dan ook van overtuigd dat een wijziging van het Burgerlijk Wetboek gepaard moet gaan met informatie over positief opvoeden. Er is nood aan bewustmakings-, preventie- en voorlichtingsmaatregelen. Het is fout om te denken dat geweld überhaupt ergens nodig voor is.

In juni 2021 hebben het Federaal Mensenrechteninstituut, het Kinderrechtencommissariaat en zijn Franstalige tegenhanger een periodiek verslag overhandigd aan het Europees Comité voor Sociale Rechten om het gebrek aan wetgeving aan te kaarten. Naast Italië en Tsjechië blijft ook België achter.

De spreekster is verheugd vast te stellen dat de argumentatie in de memorie van toelichting van de

sur laquelle se fonde depuis des années le discours du Commissariat aux Droits de l'Enfant.

De nombreuses études montrent que le recours à des punitions physiques ou humiliantes comme méthode éducative est inutile. Les experts et spécialistes confirment que la violence cause également des traumatismes avec lesquels les enfants se débattent pour le reste de leur vie, ce qui engendre un cercle vicieux de la violence. L'oratrice se réfère au dossier “*Geweld, gemeld, geteld*” de 2011.

L'article 37 de la CIDE stipule que les États parties doivent veiller à ce que “nul enfant ne soit soumis à la torture ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.” Cette disposition est complétée par l'article 19, qui impose aux États une obligation positive de prendre des mesures d'ordre légistique à cette fin.

En 1979, la Suède a été le premier pays au monde à interdire toute forme de violence dans l'éducation des enfants. Cette interdiction a été assortie d'une multitude de campagnes de sensibilisation, comme l'impression de messages d'intérêt général sur les bouteilles de lait. Les études ont démontré depuis l'efficacité de la législation et de ces campagnes.

Le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies a exprimé sa préoccupation en 2010, lors de la discussion du rapport périodique de la Belgique sur la mise en œuvre de la CIDE, et a expressément demandé à la Belgique d'interdire le châtiment corporel à l'encontre des enfants dans tous les contextes. Le Comité européen des droits sociaux a condamné la Belgique en la matière en 2003 et en 2015.

L'oratrice n'a pas connaissance du moindre argument qui contredirait l'utilité d'inscrire l'interdiction de la violence dans l'éducation. L'avis du Conseil d'État sur les deux propositions de loi est formel. Le Commissariat aux Droits de l'Enfant demande instamment, après amendements conformément aux remarques du Conseil d'État, l'insertion d'un nouveau titre dans l'ancien Code civil, intitulé “éducation non violente”. Le droit à une éducation non violente doit être garanti par les parents ou tuteurs de l'enfant et par toute personne à qui l'enfant est confié. La modification de la loi devrait s'accompagner de campagnes de sensibilisation et d'éducation.

L'oratrice souligne, pour conclure, que des propositions de loi similaires ont été discutées par le passé. Malheureusement, elles ne se sont jamais concrétisées;

wetsvoorstellen overeenkomt met de argumentatie waarop het discours van het Kinderrechtcommissariaat reeds jarenlang is gestoeld.

Talloze studies tonen aan dat het gebruik van fysieke of vernederende straffen als opvoedingsmethode zinloos is. Experten en specialisten bevestigen dat geweld bovendien trauma's teweegbrengt waar kinderen de rest van hun leven mee blijven worstelen. Zo ontstaat een vicieuze cirkel van geweld. De spreekster verwijst naar het dossier “*Geweld, gemeld, geteld*” uit 2011.

Artikel 37 VRK bepaalt dat Staten die partij zijn bij het Verdrag ervoor moeten zorgen dat “geen enkel kind wordt onderworpen aan foltering of aan een andere wrede, onmenselijke of onterende behandeling of bestrafning.” Deze bepaling wordt verder aangevuld door artikel 19, dat aan de Staten de positieve verplichting oplegt om hiertoe legistieke maatregelen te nemen.

Zweden verbood in 1979 als eerste land ter wereld iedere vorm van geweld bij de opvoeding van kinderen. Het verbod werd aangevuld met allerlei sensibiliseringscampagnes zoals het afdrukken van boodschappen van algemeen nut op melkflessen. Ondertussen heeft onderzoek aangetoond dat de wetgeving en de campagnes doeltreffend waren.

Het VN-Kinderrechtcomité sprak in 2010 tijdens de behandeling van het periodieke verslag van België over de uitvoering van het VRK zijn bezorgdheid uit en spoorde België uitdrukkelijk aan om lijfstraffen voor kinderen in alle contexten te verbieden. Het Europees Comité voor Sociale Rechten heeft België in 2003 en 2015 ter zake veroordeeld.

De spreekster kent geen enkel argument dat het nut van de inschrijving van een verbod op geweld tijdens de opvoeding zou tegenspreken. Het advies van de Raad van State over beide wetsvoorstellen is formeel. Het Kinderrechtcommissariaat vraagt met aandrang, na amendering conform de opmerkingen van de Raad van State, de invoeging van een nieuwe titel in het oude Burgerlijke Wetboek met als opschrift “geweldloze opvoeding”. Het recht op een geweldloze opvoeding moet worden gegarandeerd door de ouders of voogden van het kind en door eenieder aan wie het kind wordt toevertrouwd. De wetswijziging dient gepaard te gaan met sensibiliserings- en opvoedingscampagnes.

Tot slot wijst de spreekster erop dat er in het verleden al vergelijkbare wetsvoorstellen werden besproken. Helaas werden zij nooit werkelijkheid. Hopelijk is het

elle espère qu'il en ira différemment cette fois. Il est temps pour la Belgique de faire passer les intérêts des enfants en premier.

C. Échange de vues

1. Questions et observations des membres

Mme Valerie Van Peel (N-VA) déclare que les orateurs ont bien souligné comment une législation d'ordre plutôt symbolique en soi pouvait s'avérer un important catalyseur. Ils ont affirmé à juste titre que les changements de loi ne suffiront pas.

La communication joue également un rôle important. Les opposants peuvent arguer que les parents ne sont pas des surhommes et se sentent personnellement visés par les propositions de loi à l'examen; il est très difficile d'éviter un tel retour de bâton. Cet élément devra être pris en compte lors de l'introduction de l'interdiction de toute forme de violence dans le cadre de l'éducation. La violence est bien plus répandue qu'on ne le pense.

Les orateurs invités se réjouissent que cette interdiction puisse être inscrite dans le Code civil. La convention sociale générale veut que la violence ne soit jamais la solution, ce qui ne signifie pas pour autant que l'impuissance parfois ressentie par les parents ne soit pas prise en compte. Quelles seraient les conséquences juridiques de l'inclusion de l'interdiction de la violence dans le Code civil? Cela ne présenterait-il pas un danger dans le cas de divorces très conflictuels, par exemple?

La membre souligne que le terme de "claque pédagogique" ne devrait plus être utilisé: cette formulation est source de confusion. L'objectif est que l'éducation de chaque enfant soit exempte de violence physique et psychologique, et non que les parents s'inquiètent de taper sur les doigts de leur enfant qui veut mettre la main au feu.

M. Koen Geens (CD&V) souligne que le droit suit et ne précède pas. Si importantes que soient les déclarations de principe, même les textes les plus creux peuvent être coulés en loi. Incrire quelque chose dans la loi n'en fait pas une réalité. Les parents, les clubs sportifs et les responsables d'organisations de jeunesse font de leur mieux pour se discipliner constamment afin de s'abstenir de recourir, comme moyen d'éducation, à ce qui pourrait être une réaction humaine normale. Ces petits progrès valent la peine d'être actés dans la loi. Le législateur indique ainsi que l'éducation non violente est devenue la norme dans la société belge.

deze keer anders. Het is tijd dat België de belangen van kinderen centraal plaatst.

C. Gedachtewisseling

1. Vragen en opmerkingen van de leden

Mevrouw Valerie Van Peel (N-VA) geeft aan dat de sprekers duidelijk hebben aangestipt dat op zich eerder symbolische wetgeving een belangrijke katalysator kan zijn. Terecht wordt gesteld dat wetswijzigingen niet zullen volstaan.

Communicatie speelt een belangrijke rol. Tegenstanders kunnen het argument inroepen dat ouders geen supermensen zijn en zich aangesproken voelen door de te besprekking voorliggende wetsvoorstel. Het is knap lastig om zulke tegenreacties te voorkomen. Met dit element zal rekening moeten worden gehouden bij de invoering van het verbod op alle vormen van geweld tijdens de opvoeding. Geweld is veel wijder verspreid dan wordt gedacht.

De gastsprekers zijn tevreden dat het verbod zou worden ingeschreven in het Burgerlijk Wetboek. De algemene maatschappelijke afspraak is dat geweld nooit de goede oplossing is, wat niet wil zeggen dat er geen rekening wordt gehouden met de onmacht die ouders weleens voelen. Welke juridische gevolgen zou de inschrijving van het verbod op geweld in het Burgerlijk Wetboek hebben? Houdt deze handelswijze geen gevaren in, bijvoorbeeld in het geval van erg conflictueuze vechtscheidingen?

Het lid betoogt dat de term "pedagogische tik" niet langer dient te worden gebruikt. De bewoording is verwarring. Doel is dat de opvoeding van elk kind vrij is van fysiek en psychologisch geweld, niet dat ouders zich zorgen maken als ze hun kind een tik op de vingers geven als het zijn hand in het vuur wil steken.

De heer Koen Geens (CD&V) benadrukt dat het recht volgt, niet vooroploopt. Hoe belangrijk principeverklaringen ook zijn, zelfs de holste teksten kunnen tot wet worden gemaakt. Door iets in de wet te schrijven, wordt het nog niet bewerkstelligd. Ouders, sportclubs en leiders van jeugdverenigingen doen hun best om zichzelf continu de discipline op te leggen om datgene wat misschien een normale menselijke reactie is niet als opvoedingsmiddel te gebruiken. Die kleine vooruitgang is de moeite waard om in de wet te laten acteren. Zo geeft de wetgever aan dat geweldloze opvoeding in de Belgische samenleving de norm is geworden. Wat ligt volgens de heer De Smet

Quel problème M. De Smet voit-il à l'intégration de ce progrès dans le droit civil?

Il y a vingt ans, beaucoup de gens avaient une vision très différente de la "claque pédagogique" qu'aujourd'hui. Mme Van Peel affirme à juste titre que le débat ne porte pas sur la "claque pédagogique" mais sur toute forme de violence. La violence morale est à tout le moins aussi grave que la violence physique. Les membres de la commission disent souvent être le dernier maillon de la chaîne, et que c'est la raison pour laquelle ils reçoivent toutes les critiques. La membre fait toutefois valoir que la commission est précisément le lieu idéal pour mettre des processus en mouvement.

La proposition de loi n° 1956 est conçue dans un esprit large pour favoriser un comportement pacifique dans tout contexte. L'adage "ce qu'on apprend au berceau dure jusqu'au tombeau" vaut aussi pour les brimades et la discrimination, d'où l'importance de travailler sur la prévention dès le pré-gardiennat et d'interdire explicitement la violence le plus tôt possible. Pourquoi M. De Smet se montre-t-il si réticent face à une proposition qui pourrait en fin de compte alléger la pression sur le système judiciaire?

Mme Marijke Dillen (VB) remarque que la proposition de loi n° 1840 était limitée aux parents tandis que la proposition de loi n° 1956 avait une portée plus large. Sur laquelle de ces propositions le Parlement doit-il poursuivre le travail, selon les invités?

M. De Smet a affirmé remarquer que dans des cas très spécifiques, il pouvait y avoir des raisons d'accepter une violence légère. Il a énuméré quatre situations de crise et a développé une position très claire. Les autres invités, eux, n'acceptent pas la violence légère dans ces situations non plus. Comment agiraient-ils, alors?

Mme Karin Jiroflée (Vooruit) se réjouit que la plupart des orateurs aient accueilli favorablement les deux propositions de loi. Lorsque la membre a suggéré au service d'étude de son groupe, en 2006, d'introduire une proposition de loi similaire, un certain nombre de personnes l'ont rejetée comme une loi symbolique. Les mentalités ont nettement changé depuis.

L'intervenante préconise expressément d'introduire une interdiction dans le Code civil. L'objectif n'est pas de criminaliser, mais de parvenir à un changement des mentalités. L'expérience de la Suède, notamment, démontre que le travail législatif y contribue.

Pendant la jeunesse, en particulier, la violence entraîne toujours la violence, qu'elle soit psychologique ou

het probleem om deze vooruitgang in het burgerlijk recht op te nemen?

Twintig jaar geleden dachten veel mensen heel anders over de "pedagogische tik" dan nu. Mevrouw Van Peel zegt terecht dat het debat niet over de "pedagogische tik" gaat maar over elke vorm van geweld. Moreel geweld is minstens even erg als fysiek geweld. De commissieleden zeggen vaak dat ze de laatste schakel in de keten zijn en dat ze daarom alle kritiek krijgen. Het lid betoogt echter dat de commissie net de ideale plaats is om processen in gang te zetten.

Wetsvoorstel nr. 1956 is breed opgevat om in elke context vreedzaam gedrag te bewerkstelligen. De zegswijze "jong geleerd is oud gedaan" gaat ook op voor pesten en discrimineren. Daarom is het zo belangrijk om in de peutertuin al aan preventie te werken en om geweld zo snel mogelijk expliciet te verbieden. Waarom is de heer De Smet zo terughoudend ten aanzien van een voorstel dat de druk op justitie uiteindelijk zou kunnen ontlasten?

Mevrouw Marijke Dillen (VB) merkt op dat wetsvoorstel nr. 1840 tot de ouders wordt beperkt terwijl wetsvoorstel nr. 1956 een breder bereik heeft. Op welk voorstel moet het Parlement volgens de genodigden voortwerken?

De heer De Smet wees erop dat er in zeer specifieke gevallen redenen kunnen zijn om licht geweld te aanvaarden. Hij somde daarbij vier crisissituaties op en ontwikkelde een zeer duidelijk standpunt. De overige genodigden aanvaarden ook in die gevallen geen licht geweld. Hoe zouden zij handelen?

Mevrouw Karin Jiroflée (Vooruit) is tevreden dat de meeste sprekers beide wetsvoorstellen goed onthalen. Toen het lid in 2006 aan de studiedienst van haar fractie voorstelde om een vergelijkbaar wetsvoorstel in te dienen, wees een aantal mensen het af als symboolwetgeving. De mentaliteit is sindsdien sterk gewijzigd.

De spreekster pleit uitdrukkelijk voor de invoering van een verbod in het Burgerlijk Wetboek. Het is niet de bedoeling om te criminaliseren, wel om een mentaliteitswijziging te verwezenlijken. De ervaring in onder andere Zweden toont aan dat wetgevend werk daartoe bijdraagt.

Zeker tijdens de jeugd leidt geweld altijd tot ander geweld, of het nu psychisch of fysiek van aard is. De

physique. M. Geens souligne à juste titre l'importance de commencer tôt. Les expériences vécues par les enfants à un très jeune âge déterminent leur vie entière.

Bien entendu, les propositions de loi ne visent pas à interdire aux parents de tirer brusquement la manche des enfants qui veulent étourdiment traverser la rue. Dans ce cas, les parents expliquent la plupart du temps immédiatement pourquoi ils se sont montrés quelque peu brusques.

Mme Claire Hugon (Ecolo-Groen) s'interroge à propos de la définition précise du champ d'application des violences éducatives ordinaires, notion assez mal comprise par de beaucoup de parents. Parmi ceux-ci, nombreux sont ceux qui tentent de donner une éducation sans violence, sans cerner exactement ce qui est acceptable ou pas. La membre questionne les experts sur la manière de contribuer à une meilleure compréhension de cette notion de violences éducatives ordinaires dans le cadre d'une campagne de sensibilisation qui doit nécessairement accompagner ce changement législatif.

Mme Vanessa Matz (cdH) indique soutenir les propositions de lois au niveau du Code civil et se montre satisfaite de l'unanimité exprimée à propos de la nécessité d'enfin légiférer en la matière. L'intervenante précise que le texte émanant du groupe CD&V lui semble plus complète car ne se limitant pas aux parents mais intégrant toutes les personnes qui s'occupent de l'éducation de l'enfant. L'oratrice apprécie la mise en évidence des études scientifiques qui permettent d'étudier le suivi des enfants victimes de violences avant de subir un décrochage scolaire ou de reproduire des pratiques violentes.

Mme Nathalie Gilson (MR) souligne l'importance de l'intégration de la notion de non-violence dans l'éducation, à ne pas confondre avec le laxisme, qui peut avoir un effet positif pour la société. L'intervenante regrette l'absence d'auditions de pédopsychiatres et de psychopédagogues dont l'éclairage à propos de l'éducation des enfants peut s'avérer bien utile à l'heure où beaucoup de parents sont démunis. La membre insiste sur l'importance d'outiller les parents à l'éducation non-violente et respectueuse de l'intégrité physique, morale et psychologique de l'enfant. L'oratrice souligne que les parents sont souvent peu préparés à la tâche éducative et ne peuvent se baser que sur leur expérience personnelle, leur sensibilité, leurs émotions, au risque de reproduire des pratiques violentes ou des excès du modèle de l'enfant-roi.

heer Geens wijst terecht op het belang van vroeg beginnen. De ervaringen die kinderen op erg jonge leeftijd meemaken, bepalen hun hele leven.

Uiteraard strekken de wetsvoorstellen er niet toe om ouders te verbieden om kinderen die onbesuisd de straat willen oversteken, ruw aan de mouw te trekken. In zulke gevallen verklaren de ouders meestal onmiddellijk waarom ze wat bruusk zijn geweest.

Mevrouw Claire Hugon (Ecolo-Groen) vraagt zich af het zogenaamd gewoon opvoedkundig geweld precies wordt gedefinieerd; het is immers een begrip dat veel ouders niet goed begrijpen. Veel ouders trachten hun kinderen geweldloos op te voeden zonder evenwel precies te bevatten wat aanvaardbaar is en wat niet. Het lid vraagt de deskundigen hoe kan worden bijgedragen tot een beter begrip van zogenaamd gewoon opvoedkundig geweld in het kader van een bewustmakingscampagne waarmee deze wetswijziging gepaard zal moeten gaan.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) steunt de wetsvoorstellen met betrekking tot het Burgerlijk Wetboek en is tevreden dat er eensgezindheid heerst over de noodzaak om ter zake eindelijk wetgevend op te treden. De spreekster geeft aan dat het voorstel van de CD&V-fractie volgens haar vollediger is, aangezien het zich niet beperkt tot de ouders, maar betrekking heeft op eenieder die zich bezighoudt met de opvoeding van het kind. De spreekster waardeert dat men nadrukkelijk verwijst naar wetenschappelijke studies waarbij wordt onderzocht hoe kinderen die slachtoffer zijn van geweld vervolgens afhaken op school of zelf gewelddaden gaan reproduceren.

Mevrouw Nathalie Gilson (MR) benadrukt hoe belangrijk het is dat het begrip geweldloosheid – niet te verwarren met laksheid – in de opvoeding wordt opgenomen; dit kan een positief effect hebben op de samenleving. De spreekster betreurt dat er geen hoorzittingen werden gehouden met kinderpsychiaters of psychopedagogen wier visie op de opvoeding van kinderen heel zinvol had kunnen zijn, nu veel ouders te weinig houvast hebben. Het lid benadrukt dat het belangrijk is de ouders de nodige instrumenten ter beschikking te stellen voor een geweldloze opvoeding die de lichamelijke, morele en psychologische integriteit van het kind eerbiedigt. De spreekster benadrukt dat de ouders vaak slecht voorbereid zijn op de opvoedende taak en zich slechts op hun persoonlijke ervaring en hun eigen gevoeligheden en emoties kunnen baseren, waardoor het risico bestaat dat gewelddadige praktijken of overdreven verwennerij van het kind zich herhalen.

Mme Gilson évoque la spécificité de l'État fédéral belge et la nécessité de prévoir un travail de coordination au niveau des entités fédérées, afin de produire tout un dispositif de sensibilisation et d'outillage à l'attention des parents et des professionnels de l'éducation.

L'oratrice souligne également l'intérêt d'une des propositions qui aborde aussi l'aspect des violences à l'égard des parents. Pour la membre, cette loi doit servir de moteur à un mouvement global de la société qui vise à développer une éducation non violente, accompagnante, sans pour autant accepter le laisser-faire ou le laxisme.

M. Khalil Aouasti (PS) se montre satisfait du consensus dégagé en faveur d'une modification du cadre législatif en vue de consacrer le droit à une éducation non violente. L'intervenant souligne l'importance du choix de l'option du champ civil et non pénal en la matière.

Le membre questionne les experts à propos du champ d'application et de la localisation des propositions de loi au sein du Code civil. M. Aouasti relève que l'article 371 évoqué concerne un champ juridique relevant de l'autorité parentale alors qu'il s'agit ici de mettre en évidence une loi concernant le droit à l'éducation non violente.

L'orateur souhaite également entendre l'avis des intervenants au sujet du droit aux soins de l'enfant que le Conseil d'État appelle à intégrer de manière autonome dans l'espace juridique du Code civil et non dans le cadre des propositions étudiées, afin de consacrer ce service de la société aux enfants.

2. Réponses des invités et répliques

M. Bart De Smet souligne qu'il n'est pas favorable à la "claqué pédagogique". Il n'a cité cette description que parce qu'elle apparaît dans la doctrine relative au droit pénal. L'orateur partage la préoccupation des auteurs des propositions de loi: l'éducation non violente doit toujours être l'objectif visé.

Il s'interroge toutefois sur la manière dont les parents doivent agir dans certaines situations de crise. Si une interdiction absolue de la moindre forme de violence est inscrite dans le Code civil, elle aura des répercussions sur le droit pénal. Le droit de discipline actuellement admis par la jurisprudence est en effet fondé sur l'autorité parentale, norme issue du Code civil. Une certaine forme de discipline doit donc rester possible. Si l'interdiction

Mevrouw Gilson wijst op het specifieke karakter van de Belgische Federale Staat en op de noodzaak van een gecoördineerde samenwerking met de deelstaten om te komen tot een regeling die de ouders en de opvoedkundigen bewust maakt en van de nodige instrumenten voorziet.

De spreekster benadrukt tevens het belang van een van de voorstellen dat eveneens betrekking heeft op geweld jegens de ouders. Het lid is van oordeel dat deze wet de drijvende kracht moet zijn achter een alomvattende maatschappelijke beweging die streeft naar een geweldloze, begeleidende opvoeding, waarbij evenwel geen plaats is voor een mentaliteit van *laissez-faire* of laksheid.

De heer Khalil Aouasti (PS) is tevreden over de bereikte consensus om het wetgevend raamwerk te wijzigen, teneinde het recht op een geweldloze opvoeding in de wet te verankeren. De spreker benadrukt het belang van de keuze om deze aangelegenheid via het burgerlijk recht te regelen en niet via het strafrecht.

Het lid stelt de deskundigen vragen over het toepassingsveld en de plaats van de wetsvoorstellingen binnen het Burgerlijk Wetboek. De heer Aouasti merkt op dat het aangehaalde artikel 371 betrekking heeft op een juridisch aspect van het ouderlijk gezag, terwijl in dezen de aandacht moet gaan naar een wet over het recht op een geweldloze opvoeding.

Het lid vraagt de gastsprekers ook om hun mening over het recht van het kind op zorg, dat de Raad van State op autonome wijze zou willen zien opgenomen worden in de juridische sfeer van het Burgerlijk Wetboek en niet in het kader van de besproken voorstellen, teneinde die maatschappelijke dienst ten behoeve van de kinderen wettelijk te verankeren.

2. Antwoorden van de genodigden en replieken

De heer Bart De Smet onderstreert dat hij geen voorstander is van de term "pedagogische tik". De spreker heeft de omschrijving enkel laten vallen omdat ze in rechtsleer over strafrecht voorkomt. De spreker deelt de bezorgdheid van de indieners van de wetsvoorstellingen: geweldloze opvoeding moet steeds het streefdoel zijn.

De spreker is evenwel bezorgd over hoe ouders in bepaalde crisissituaties moeten handelen. Als er in het Burgerlijk Wetboek een absoluut verbod op de minste vorm van geweld wordt ingeschreven, heeft dat repercussies op het strafrecht. Het tuchtigingsrecht dat momenteel in de rechtspraak wordt aanvaard, steunt immers op het ouderlijk gezag, een norm uit het Burgerlijk Wetboek. Een vorm van handhaving moet daarbij mogelijk blijven.

de la violence, même la plus légère, est inscrite dans le Code civil, les parents seraient automatiquement punissables, que ce n'est pas du tout l'objectif poursuivi.

Les parents criminalisés pour avoir recouru à une force légère et exceptionnelle pour faire respecter une mise au coin peuvent alors éprouver un sentiment de culpabilité et une crainte de réprimander à l'avenir les enfants pour avoir enfreint les règles de la maison. Les brochures de *Kind & Gezin* indiquent clairement que les parents doivent fixer et faire respecter les règles, qui assurent structure et harmonie.

Quant à la préoccupation de Mme Van Peel, l'orateur convient que les parents pouvaient abuser d'une interdiction dans le Code civil dans le cadre d'un divorce conflictuel. D'autres situations sont envisageables, par exemple un parent désemparé qui recourt à une forme de violence légère et occasionnelle pour tenir en bride un adolescent indocile. Si ce dernier dépose plainte contre son père, que la police se rend au domicile et dresse un procès-verbal, cet adolescent se sentira conforté dans son comportement et l'autorité parentale continuera à se déliter.

Aux questions de M. Geens, l'orateur répond que la violence dans l'éducation est inacceptable. Les parents ne peuvent pas s'engager dans la voie de la violence, pas même pour faire respecter les règles. En proposant d'éventuellement fermer les yeux sur des faits mineurs, de ne pas les considérer comme des actes de "violence" l'orateur pense être largement sur la même longueur d'onde que M. Geens. Des suites pénales doivent être réservées aux coups d'une force et d'une intensité telles qu'ils peuvent entraîner des lésions physiques. La proposition de dépénalisation de la violence légère dans l'éducation est un plaidoyer pour limiter le droit de châtiment actuellement accepté.

Il convient de ne pas se focaliser sur la violence physique. La violence psychologique a un impact peut-être plus grave encore sur le développement des enfants. M. Van Keirsbilck a raison d'affirmer que la violence psychique est déjà couverte par certaines législations pénales, comme les traitements dégradants et les traitements inhumains (articles 417^{quater} et 417^{quinquies} du Code pénal). Infliger à long terme une violence psychique à des enfants est désastreux pour leur développement.

À Mme Dillen, l'orateur répond qu'il serait regrettable de criminaliser les parents lorsqu'ils ont recours à l'un des quatre exemples de violence légère. Les parents peuvent se retrouver dans une situation de crise et avoir tenté, avec les meilleures intentions, de faire respecter toutes les règles de la maison. Si même cette forme de

Wordt het verbod op zelfs de lichtste vorm van geweld in het Burgerlijk Wetboek ingeschreven, dan zijn ouders automatisch strafbaar, al is dat helemaal niet de bedoeling.

Ouders die worden gecriminaliseerd door licht en uit-zonderlijk geweld te gebruiken voor het handhaven van een time-out kunnen daardoor worden opgezadeld met een schuldbesef en de angst om in de toekomst kinderen terecht te wijzen bij de overtreding van huishoudelijke regels. In de brochures van *Kind & Gezin* staat helder dat ouders regels moeten stellen en handhaven. Regels creëren structuur en harmonie.

Wat de bezorgdheid van mevrouw Van Peel betreft, beaamt de spreker dat ouders in het kader van een vechtscheiding misbruik zouden kunnen maken van een verbod in het Burgerlijk Wetboek. Er zijn ook andere situaties denkbaar, bijvoorbeeld wanneer een radeoze ouder een vorm van licht en occasioneel geweld gebruikt om een onhandelbare puber in toom te houden. Als zo'n adolescent klacht indient tegen zijn vader en de politie thuis een proces-verbaal komt opstellen, voelt de puber in kwestie zich nog meer gesterkt, brokkelt het ouderlijk gezag verder af.

Wat de vragen van de heer Geens betreft, antwoordt de spreker dat geweld in de opvoeding onaanvaardbaar is. Ouders mogen zich niet met geweld inlaten, ook niet om regels kracht bij te zetten. Met het voorstel om lichte feitelijkheden misschien toch door de vingers te zien, ze niet als "geweld" op te vatten, denkt de spreker groten-deels op dezelfde golflengte te zitten met de heer Geens. Slagen met zulke kracht en intensiteit dat ze tot een fysiek letsel kunnen leiden, moeten een strafrechtelijk vervolg krijgen. De voorgestelde depenalisering van licht geweld in de opvoeding is een pleidooi om het huidig aanvaarde kastijdingsrecht te beperken.

Men mag zich niet blindstaren op fysiek geweld. Psychisch geweld heeft misschien nog een zwaardere impact op de ontwikkeling van kinderen. De heer Van Keirsbilck heeft gelijk wanneer hij stelt dat psychisch geweld al onder bepaalde strafwetgeving valt, zoals onderende behandelingen en onmenselijke behandeling (de artikelen 417^{quater} en 417^{quinquies} Sw.). Langdurig psychisch geweld toepassen op kinderen is rampzalig voor hun ontwikkeling.

Aan mevrouw Dillen antwoordt de spreker dat het jammer zou zijn om ouders te criminaliseren wanneer ze een van de vier voorbeelden van licht geweld toepassen. Ouders kunnen in een crisissituatie verkeren en met de beste bedoelingen hebben geprobeerd om alle huishoudelijke regels te handhaven. Als ook die vorm

violence légère et occasionnelle est criminalisée, les parents risquent de se trouver totalement désemparés.

Aux questions de Mme Gilson, l'orateur répond que les parents doivent intervenir lorsqu'un enfant ne respecte pas la mise au coin qu'ils lui ont imposée. Si pas, l'enfant pourrait se rendre compte qu'il a obtenu ce qu'il voulait en braillant ou en adoptant un autre comportement indésirable. La répétition de telles situations aura un impact négatif sur le développement de l'enfant.

L'orateur est convaincu qu'une certaine marge est nécessaire pour concilier les droits des parents et les interdictions de la CIDE. Un compromis est possible en excluant l'article 563, alinéa 3 du Code pénal dans les contextes éducatifs.

Si les propositions de loi sont adoptées, elles doivent être accompagnées de brochures d'information claires qui indiquent aux parents dans quelle mesure ils peuvent imposer leur autorité parentale. Qu'en est-il par exemple des jeunes enfants qui se mettent à hurler au supermarché parce qu'ils désirent quelque chose? Si toute forme de violence était interdite, les parents pourraient peut-être laisser l'enfant en faire à sa tête. Il est justifiable, et ne devrait en aucun cas être punissable, pour un parent de rester cohérent, de prendre l'enfant par le bras et de quitter le supermarché.

Si la violence légère et exceptionnelle restait autorisée, elle devra toujours s'appuyer sur d'autres méthodes telles que la discussion, l'imposition de règles claires dans un environnement aimant, et des choix éducatifs cohérents. Lorsqu'une mise au coin est imposée, l'enfant doit écouter. Un "non" est un "non", *Kind & Gezin* s'accorde à le dire.

M. Benoît Van Keirsbilck salue l'intérêt et la qualité du débat de fond sur des questions qui restent très sensibles dans une société au sein de laquelle on ne prend pas toujours conscience des enjeux en termes de vie sociale et de l'avenir des enfants.

L'expert souligne qu'il n'est pas ici question d'adopter une attitude laxiste mais rappelle au contraire toute l'importance de règles claires à fixer afin de faire savoir à l'enfant ou au jeune ce qui est transgressif ou pas. L'orateur précise qu'un enfant, en phase d'apprentissage, surtout en bas âge, teste les limites et agit souvent en opposition à ce qui est demandé par l'adulte. Réagir de manière appropriée ne doit cependant jamais impliquer de mesures ou réactions violentes qui annihilerait toute action légitime d'un parent par rapport à un acte violent de l'enfant à l'école.

van licht en occasioneel geweld strafbaar is, bestaat het risico dat ouders volledig ontredderd raken.

In verband met de vragen van mevrouw Gilson stelt de spreker dat ouders moeten ingrijpen wanneer een kind hun opgelegde time-out niet respecteert. Doen ze dat niet, dan besef het kind misschien dat het zijn zin krijgt door te krijsen of ander ongewenst gedrag te vertonen. Het herhaald voorkomen van zulke situaties heeft negatieve gevolgen op de ontwikkeling van het kind.

De spreker is overtuigd dat een zekere marge noodzakelijk is om de rechten van ouders te verzoenen met de verboden in het VRK. Een compromis is mogelijk door artikel 563, derde lid, van het Strafwetboek in opvoedkundige contexten uit te sluiten.

Als de wetsvoorstellingen worden aangenomen, moeten ze worden geflankeerd door heldere informatiebrochures waarin ouders kunnen lezen in welke mate ze hun ouderlijk gezag mogen afdwingen. *Quid* bijvoorbeeld met kleuters die in de supermarkt beginnen te schreeuwen omdat ze iets willen? Als elke vorm van geweld verboden is, zouden de ouders het kind misschien zijn zin geven. Het is verdedigbaar en zou allerminst strafbaar mogen zijn om als ouder consequent te blijven, het kind bij de arm te nemen en de supermarkt te verlaten.

Als licht en uitzonderlijk geweld toegelaten zou blijven, moet het altijd geënt zijn op andere methodes zoals praten, duidelijke regels opleggen in een liefdevolle omgeving en consequente opvoedkeuzes. Wanneer een time-out wordt opgelegd, moet het kind luisteren. Een "nee" is een "nee", zegt ook *Kind & Gezin*.

De heer Benoît Van Keirsbilck vindt dit inhoudelijke debat nuttig en kwaliteitsvol; de thema's die erin aan bod komen blijven zeer delicaat en de samenleving is zich niet altijd bewust van wat ze impliceren voor het sociale leven en de toekomst van de kinderen.

Hij beklemtoont dat geen lakse houding wordt bepleit, wel integendeel. Er moeten heldere regels worden vastgelegd teneinde het kind of de jongere duidelijk te maken wat overschrijdend gedrag is. De spreker verduidelijkt dat een kind, dat per definitie nog lerende is (zeker een zeer jong kind), de grenzen aftast en vaak het tegenovergestelde doet van wat een volwassene vraagt. Gewelddadige maatregelen of reacties kunnen echter nooit een geschikte manier zijn om erop te reageren, want aldus onderwijst men het gezag van een ouder die op verantwoorde wijze reageert op het wangedrag van zijn kind op school.

L'intervenant revient sur le concept de violences dites éducatives ordinaires qui dépasse largement une notion de châtiment corporel n'englobant pas toutes les dimensions de la problématique. M. Van Keirsbilck estime que les deux propositions de loi étudiées vont dans le bon sens en suggérant que la disposition figure dans le Code civil. Selon lui, l'idéal serait d'inscrire le texte sous un titre distinct car la loi vise d'autres personnes exerçant un rôle éducatif que les parents, comme suggéré dans la proposition de M. Geens. L'intervenant insiste sur l'aide apportée par une nouvelle loi aux professionnels en charge d'enfants. Grâce à cet outil législatif, policiers, juges de la jeunesse, professeurs, éducateurs ou directeurs d'école pourront déterminer de manière plus claire ce qui est acceptable ou pas.

L'orateur privilégie une approche se concentrant sur la violence de parents ou éducateurs vis-à-vis des enfants plutôt que d'intégrer ici une dimension de réciprocité adulte/enfant, même si la question est légitime. L'expert souligne qu'il existe toujours aujourd'hui une certaine tolérance sociale concernant un coup de la part d'un parent ou éducateur à l'encontre d'un enfant, alors que toute violence est strictement interdite vis-à-vis des animaux.

M. Van Keirsbilck se montre favorable à une inscription des interdictions dans les textes législatifs des entités fédérées dont le rôle est important à travers des institutions actives dans le domaine de l'éducation. Il indique que des travaux sont en cours au niveau de la Communauté française pour prohiber formellement la violence comme moyen de sanction au sein des écoles, clubs sportifs et toutes les institutions en charge de la jeunesse. L'expert signale tout l'intérêt du programme Yapaka de la Communauté française qui vise à prévenir des situations de maltraitance et de violence en rappelant le message de non-violence. Il rappelle l'objectif essentiel d'accompagnement positif des parents fautif plutôt que leur renvoi devant un tribunal correctionnel avant des sanctions.

M. Van Keirsbilck confirme que l'absence de soins prodigués à un enfant, à distinguer de la notion plus globale d'accès aux soins de santé, constitue une forme grave de négligence et de maltraitance. Selon lui, la thématique doit être prévue à ce stade comme une composante importante de la mission éducative des parents.

De spreker komt terug op het concept van het zogenaamd gewoon opvoedkundig geweld, dat verder gaat dan het begrip "fysieke straf"; dat laatste begrip omvat immers niet alle aspecten van de problematiek. De heer Van Keirsbilck vindt dat de twee voorliggende wetsvoorstellingen de goede richting uitgaan doordat ze voorzien in de opname in het Burgerlijk Wetboek van bepalingen met betrekking tot het verbod op geweld jegens kinderen. Volgens hem zouden de bepalingen idealiter onder een aparte titel moeten worden opgenomen aangezien de wet van toepassing is op nog andere personen buiten de ouders, die eveneens een educatieve rol hebben, zoals in het voorstel van de heer Geens wordt gesuggereerd. De spreker beklemtoont dat wie beroepshalve voor kinderen zorgt, door die nieuwe wet een enorme hulp krijgt aangereikt. Dankzij dat wetgevende instrument zullen politiemensen, jeugdrechtters, leraren, opvoeders of schooldirecteurs duidelijker kunnen bepalen wat aanvaardbaar is en wat niet.

De spreker staat een benadering voor die zich toespitst op het geweld van ouders of opvoeders jegens kinderen; hij zou de dimensie van de wederkerigheid van het geweld tussen de volwassene en het kind er niet in opnemen, hoewel de vraag daaromtrent pertinent is. De expert benadrukt dat het vandaag nog altijd enigszins maatschappelijk wordt getolereerd wanneer een ouder of opvoeder een kind een tik uitdeelt, terwijl alle geweld op dieren strikt verboden is.

De heer Van Keirsbilck pleit ervoor dat de verbods-bepalingen in de wetteksten van de deelstaten zouden worden opgenomen; die laatste spelen immers een belangrijke rol, via hun instellingen die werken rond opvoeding. Hij deelt mee dat men in de Franse Gemeenschap werkt aan het formeel verbieden van geweld als bestraffingsmiddel in scholen, sportclubs en alle instellingen die instaan voor de zorg voor jongeren. De deskundige haalt het nut aan van een programma zoals Yapaka, dat binnen de Franse Gemeenschap loopt en dat mishandeling en geweld wil voorkomen en daarbij focus op geweldloosheid. Hij wijst erop dat de voornaamste doelstelling erin moet bestaan ouders die geweld hebben gebruikt, positief te begeleiden in plaats van hen voor de correctionele rechtkant te brengen en hun sancties op te leggen.

De heer Van Keirsbilck bevestigt dat de niet-verlening van zorg aan een kind (niet te verwarren met het ruimere begrip "toegang tot de gezondheidszorg") neerkomt op een ernstige vorm van verwaarlozing en mishandeling. Volgens hem is de tijd rijp om dat thema als een belangrijk onderdeel van de opvoedkundige taak van de ouders een plaats te geven.

Pour l'orateur, la loi doit favoriser une clarification et une simplification de la jurisprudence afin d'uniformiser les démarches du Parquet. L'expert s'interroge d'ailleurs au sujet de la difficulté actuelle à fixer des limites (périodicité et gravité des faits) sans précision législative.

Mme Karen Van Laethem remercie Mme Van Peel pour sa remarque d'ordre terminologique. L'utilisation d'une terminologie source de confusion telle que le "claqué pédagogique" a longtemps paralysé le débat. C'est pourquoi on parle aujourd'hui de "violence dite éducative ordinaire" et d'"éducation non violente".

En 2022, la Convention des droits de l'enfant des Nations Unies aura été en vigueur depuis trente ans déjà. Pour l'oratrice, il est difficile d'encore entendre parler de "droit de châtiment" ou de "droit de discipline". L'intervention de M. De Smet concernant les décisions de justice doit être nuancée. Le tribunal correctionnel de Nivelles a acquitté des parents qui avaient avoué avoir commis des violences graves. Des problèmes persistent donc au niveau de la jurisprudence. Heureusement, la Cour d'appel a annulé le jugement. Un arrêt de 2019 de la Cour d'appel d'Anvers stipule que même une forme légère et limitée dans le temps de violence éducative est interdite.

En ce qui concerne le risque d'abus lors des divorces conflictuels, l'oratrice rappelle que la modification de la loi demandée doit être accompagnée d'actions de sensibilisation auprès du personnel enseignant et des magistrats. On peut faire confiance aux juges de la famille pour avoir toujours à l'esprit l'intérêt supérieur de l'enfant – ils y sont après tout tenus.

À Mme Dillen, l'oratrice répond que les deux propositions de loi à l'examen vont dans la bonne direction. Le Conseil d'État recommande de supprimer toute différence dans le champ d'application en l'étendant à toute personne à qui l'enfant est confié. L'inscription du droit à une éducation non violente est un point positif.

En ce qui concerne la question de M. Aouasti sur le droit aux soins, l'oratrice souligne que la proposition de loi n° 1956 s'inspire de la modification de la loi aux Pays-Bas, définissant l'autorité parentale en termes de soins et d'éducation. L'exposé des motifs qui l'accompagne explique clairement que le terme "soins" désigne les soins quotidiens. Tant les soins que l'éducation doivent être non violents; il est donc logique de prendre en compte le droit aux soins. Celui-ci figure également dans l'article 17 de la Charte sociale européenne. Le Conseil

Volgens de spreker moet de wet de rechtspraak duidelijker en eenvoudiger maken, opdat de werkzaamheden van de parketten worden gestroomlijnd. Hij vermoedt trouwens dat het momenteel, zonder wettelijke verduidelijking, niet eenvoudig is om de grenzen af te bakenen (wat de duur en de ernst van de feiten betreft).

Mevrouw Karen Van Laethem dankt mevrouw Van Peel voor haar terminologische opmerking. Het debat is lang verlamd door het gebruik van verwarringe terminologie als "pedagogische tik". Daarom wordt er nu gesproken van "zogenaamd gangbaar en opvoedkundig geweld" en "geweldloze opvoeding".

In 2022 is het VN-Kinderrechtenverdrag voor België al dertig jaar in werking. Het ligt de spreekster moeilijk dat er nog over "kastijdingsrecht" of "tuchtigingsrecht" wordt gesproken. Het betoog van de heer De Smet over rechterlijke uitspraken dient te worden genuanceerd. De correctionele rechtbank van Nijvel heeft ouders vrijgesproken die hadden bekend ernstig geweld te hebben gepleegd. Op vlak van de rechtspraak houden de problemen dus aan. Gelukkig heeft het hof van beroep de uitspraak vernietigd. In een arrest van het Antwerpse hof van beroep uit 2019 staat dat zelfs een milde en in de tijd beperkte vorm van opvoedkundig geweld verboden is.

In verband met het risico op misbruik tijdens vechtscheidingen herhaalt de spreekster dat de gevraagde wetswijziging gepaard moet gaan met bewustmakingsacties aan het adres van onderwijspersoneel en magistraten. Er mag op worden vertrouwd dat familierechters steeds het belang van het kind voor ogen zullen stellen. Daar zijn ze per slot van rekening toe verplicht.

Aan mevrouw Dillen antwoordt de spreekster dat beide te besprekking voorliggende wetsvoorstel de juiste richting uitgaan. De Raad van State adviseert om verschil in het toepassingsgebied weg te werken door het uit te breiden naar iedereen aan wie het kind wordt toevertrouwd. De inschrijving van het recht op een geweldloze opvoeding is een pluspunt.

In verband met de vraag van de heer Aouasti over het recht op zorg merkt de spreekster op dat wetsvoorstel nr. 1956 is geïnspireerd op de Nederlandse wetswijziging die het ouderlijk gezag definieert in termen van verzorging en opvoeding. In de bijbehorende memorie van toelichting wordt duidelijk uitgelegd dat onder "verzorging" de dagelijkse zorg wordt verstaan. Zowel verzorging als opvoeding moeten geweldloos zijn. Het is dus zinnig om het recht op zorg in ogenschouw te nemen. Het recht op verzorging komt overigens voor in artikel 17 van het

d'État souligne l'opportunité d'élaborer une législation distincte en la matière.

L'introduction d'un droit à l'éducation non violente ne vise pas à interdire les interventions fermes et les mises au coin, ajoute l'oratrice à l'intention de Mme Dillen. La base est la prise de conscience que la violence n'a aucune valeur éducative et qu'il existe des solutions alternatives même dans des situations extrêmement tendues. Cela souligne de nouveau la nécessité de mesures de soutien pour les parents.

Le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies définit la violence comme un acte visant à infliger de la douleur ou du désagrément. Il n'est absolument pas question d'une intention de ce genre lorsqu'un parent intervient dans un supermarché ou lorsqu'un enfant s'approche du feu.

L'oratrice est favorable à la proposition de Mme Gilson d'écouter les pédopsychiatres et de convenir avec les communautés de la manière dont le changement de loi sera soutenu dans la pratique. Il est judicieux d'étudier la synergie future avec les autres autorités compétentes.

À M. Aouasti, l'oratrice répond que les droits de l'enfant ne se fondent pas sur la réciprocité.

M. Bernard De Vos confirme toute l'importance d'une campagne de promotion d'une éducation non violente. Pour l'expert, une loi à vertu symbolique importante ne servirait à rien sans en faire un véritable sujet et enjeu de société.

L'intervenant précise que les conséquences au civil se limitent généralement à une reconnaissance du tort et de dommage à intérêt de la part de parents ayant usé de violences éducatives de manière régulière. M. De Vos souligne que selon l'expérience de collègues issus de pays européens appliquant une législation restrictive, il est très rare que des procédures aboutissent au tribunal car ces actions sont plutôt réglées sous la forme d'arrangements et de rappels de la loi.

L'orateur juge que s'il existe un risque d'instrumentalisation de la loi par des parents et enfants en conflit, d'autres motifs plus importants permettent déjà d'instrumentaliser ces débats compliqués, comme la consommation de substances illicites ou les abus sexuels.

Europees Sociaal Handvest. De Raad van State wijst op de opportunité om afzonderlijke wetgeving ter zake uit te werken.

De invoering van een recht op geweldloze opvoeding strekt er niet toe om kordaat optreden en time-outs te verbieden, zegt de spreker tegen mevrouw Dillen. De grondslag is het besef dat geweld geen educatieve waarde heeft en dat er zelfs in schrijnende situaties alternatieve oplossingen vorhanden zijn. De noodzaak aan ondersteunende maatregelen voor ouders wordt hierdoor nogmaals in de verf gezet.

Het VN-Kinderrechtencomité définit geweld als een daad die de intentie heeft om pijn of ongemak te veroorzaken. Van zo'n intentie is absoluut geen sprake wanneer een ouder ingrijpt in de supermarkt of wanneer een kind naar vuur toe loopt.

De spreekster is voorstander van het voorstel van mevrouw Gilson om naar pedopsychiaters te luisteren en met de gemeenschappen af te spreken hoe de wetswijziging in de praktijk zullen worden ondersteund. Het is verstandig om de toekomstige synergie met andere bevoegde overheden te bestuderen.

Aan de heer Aouasti antwoordt de spreekster dat kinderrechten niet zijn gestoeld op reciprociteit.

M. De heer Bernard De Vos bevestigt hoe belangrijk een campagne ter promotie van een geweldloze opvoeding is. Volgens hem zou een wet met een dermate sterke symbolische waarde tot niets dienen, indien men er geen maatschappelijke thematiek en uitdaging van zou maken.

De spreker verduidelijkt dat de burgerrechtelijke gevolgen doorgaans beperkt blijven tot een erkenning van de fout en van de aantasting van de belangen van het kind vanwege de ouders die zich bij de opvoeding van het kind regelmatig van geweld hebben bediend. De heer De Vos wijst erop dat het volgens zijn Europese collega's uit landen die nochtans een restrictieve wetgeving hanteren, zeer zelden voorkomt dat procedures voor de rechtkant worden gevoerd; dergelijke inbreuken worden veeleer via schikkingen en vermaningen beslecht.

De spreker erkent het risico dat ouders en kinderen die met elkaar in conflict liggen de wet instrumentaliseren, maar denkt dat zij vandaag reeds andere en treffendere middelen aanwenden om hun gram in die complexe debatten te halen, zoals het gebruik van ongeoorloofde middelen of seksueel misbruik.

M. De Vos estime important de soutenir une campagne qui ne cible pas que les parents ou d'autres personnes impliquées au sein des familles, mais aussi tous les professionnels de l'éducation.

Il considère qu'il s'agit de deux bonnes propositions même si l'une d'elle lui apparaît plus intéressante en intégrant les professionnels de l'éducation. La tournure de droit positif spécifiant que l'enfant a droit à une éducation non violente lui semble également plus heureuse en favorisant l'acceptation de la loi à des familles et parents à priori réticents.

Pour l'intervenant, c'est l'écoute et le dialogue qui doivent primer et il convient de soutenir et accompagner les familles à développer un contexte éducatif non violent, tout en maintenant une autorité dont la notion évolue avec le temps. Pour de nombreuses familles, les règles et limites ne sont pas explicites et changent au gré de l'humeur de l'adulte en charge de l'éducation. M. De Vos fournit quelques pistes de soutien aux parents, comme le travail sur les injonctions paradoxales, souvent sources de motivation chez les adolescents, ou encore le travail sur la question du choix qui permet de conscientiser l'enfant ou le jeune.

M. De Vos termine en insistant sur le travail de longue haleine à venir et l'importance du challenge sociétal pour lesquels des campagnes d'information et de formation s'avèreront primordiales.

Mme Caroline Vrijens rejoint M. De Vos, Mme Van Laethem et M. Van Keirsbilck. Il est très important de souligner que le terme trompeur de "claqué pédagogique" ne peut plus être utilisé. Le Commissariat aux Droits de l'Enfant a déjà interdit ce terme et a souligné que le recours à la violence dans l'éducation n'a rien de pédagogique.

En ce qui concerne les répercussions possibles des propositions de loi à l'examen sur les divorces conflictuels, l'oratrice constate que les parents qui se trouvent dans cette situation aujourd'hui déjà s'accusent souvent mutuellement d'une foule de griefs. Souvent, un parent affirme que l'autre n'agit pas dans l'intérêt supérieur de l'enfant. Toute partie accusant une autre d'un acte doit en apporter la preuve. S'il est question d'abus ou de recours à la violence dans l'éducation, le Parquet doit décider d'éventuelles poursuites.

De heer De Vos vindt het belangrijk dat werk wordt gemaakt van een campagne die zich niet alleen richt tot de ouders of andere personen binnen het gezin, maar tot al wie beroepshalve met opvoeding bezig is.

Hij vindt beide wetsvoorstellingen degelijk, hoewel het wetsvoorstel dat zich tevens tot de opvoedingsprofessionals richt, hem interessanter voorkomt. De op het positief recht gebaseerde formulering volgens welke een kind recht heeft op een geweldloze opvoeding, lijkt hem tevens gepaster aangezien op die manier de wet beter zal worden aanvaard door gezinnen en ouders die er *a priori* weigerachtig tegenover staan.

De spreker vindt dat luisterbereidheid en dialoog moeten primeren; de gezinnen dienen dan ook te worden ondersteund en begeleid om een geweldloze opvoedkundige omgeving te creëren, zonder evenwel afbreuk te doen aan hun gezag. Het begrip "gezag" evolueert trouwens naarmate het kind ouder wordt. In veel gezinnen zijn er geen expliciete regels en grenzen en variëren die naargelang van het humeur van de volwassene die voor de opvoeding instaat. De heer De Vos reikt enkele suggesties ter ondersteuning van de ouders aan, zoals het werken rond tegenstrijdige bevelen, waardoor adolescenten zich vaak gemotiveerd voelen om tegen hun ouders in te gaan, of nog het werken rond keuzes, waardoor bij het kind of de jongere een bewustmaking gebeurt.

De heer De Vos sluit zijn bijdrage af door te stellen dat er nog veel werk voor de boeg is en dat de reactie op deze belangrijke maatschappelijke uitdaging zal staan of vallen met het succes van de informatie- en vormingscampagnes.

Mevrouw Caroline Vrijens sluit zich aan bij de heer De Vos, mevrouw Van Laethem en de heer Van Keirsbilck. Heel belangrijk om te benadrukken is dat de misleidende term "pedagogische tik" niet langer mag worden gebruikt. Het Kinderrechtencommissariaat heeft de term al geband en benadrukt dat er niets pedagogisch is aan het gebruik van geweld in de opvoeding.

In verband met de mogelijke repercussions van de voorliggende wetsvoorstellingen op vechtscheidingen merkt de spreekster op dat ouders die een vechtscheiding doormaken, elkaar ook nu al vaak van allerlei zaken beschuldigen. Vaak stelt de ene ouder dat de andere niet handelt in het belang van het kind. Wie een andere partij van iets beschuldigt, moet daarvoor bewijs leveren. Als er sprake is van mishandeling of van gebruik van geweld in de opvoeding, moet het parket beslissen over eventuele vervolging.

En cas de violence psychique lors d'un divorce particulièrement conflictuel qui traîne en longueur, le juge de la famille peut intervenir, et une assistance est proposée pour l'enfant concerné. Compte tenu de la situation actuelle, l'oratrice ne voit pas comment l'adoption des propositions de loi à l'examen pourrait avoir des conséquences négatives.

Le Commissariat aux Droits de l'Enfant soutient la proposition de loi n° 1956, plus large, qui reprend un titre distinct prévoyant l'interdiction de la violence dans toute situation où des personnes s'occupent d'un enfant.

Quant aux questions sur le champ d'application des propositions de loi, l'oratrice déplore la malhonnêteté intellectuelle de citer des exemples tels qu'une perte de contrôle temporaire ou de retenir un enfant dans la rue. De telles situations ne peuvent pas être invoquées comme raison de ne pas introduire une interdiction de la violence, car les propositions de loi ne les visent en rien.

Des campagnes de sensibilisation devraient viser à clarifier le concept de "violence dans le cadre de l'éducation" et à soutenir les parents. *Kind & Gezin* apporte déjà un bon soutien. Proposer aux parents des solutions alternatives est essentiel. C'est le rôle des parents de fixer des règles et de donner un cadre à leurs enfants, ne serait-ce que parce que les jeunes ressentent parfois le besoin de tester les limites. Est important et mettre parfois les enfants au coin, par exemple, est un acte compréhensible, mais là encore, tout est question de manière.

Les campagnes précitées ne pourront jamais couvrir tous les détails, mais penser qu'un article de loi suffira serait illusoire. Les parquets et les juges devront toujours interpréter, comme il convient d'ailleurs dans un contexte juridique.

Dans le cas de mesures imposées par le juge de la jeunesse, que les parents doivent faire appliquer, l'oratrice souligne qu'inciter les parents à recourir alors à la violence n'est pas la solution. Si le jeune ne respecte pas l'assignation à résidence, d'autres mesures doivent de nouveau être examinées, si nécessaire avec le juge de la jeunesse.

L'enfant a droit non seulement à une éducation non violente mais aussi à de bons soins, déclare la CIDE. Le gouvernement se doit d'y œuvrer. Lorsque les parents restent défaillants, le gouvernement devrait les épauler. Une telle offre consiste en un accompagnement contextuel d'accès aisément accessible et en des formes plus drastiques d'aide à

Bij psychisch geweld tijdens een aanhoudende bijzonder conflictueuze vechtscheiding kan de familierechter ingrijpen. Er wordt hulpverlening aangeboden voor het kind in kwestie. Met het oog op de huidige stand van zaken ziet de spreekster niet hoe de goedkeuring van de voorliggende wetsvoorstel negatieve gevolgen kan hebben.

Het Kinderrechtencommissariaat is voorstander van het ruimere wetsvoorstel nr. 1956, waarin een aparte titel wordt opgenomen krachtens dewelke het verbod op geweld geldt in elke situatie van mensen die zorgdragen voor een kind.

Wat de vragen over het toepassingsgebied van de wetsvoorstel betreft, klaagt de spreekster aan dat het intellectueel oneerlijk is om voorbeelden aan te halen zoals een tijdelijk verlies van controle of een kind van de straat trekken. Zulke situaties mogen niet worden aangedragen als reden om geen verbod op geweld in te voeren, aangezien de wetsvoorstel ze allerminst behelzen.

Sensibiliseringscampagnes zullen ertoe moeten strekken om het concept "geweld tijdens de opvoeding" helder te duiden en ouders te ondersteunen. *Kind & Gezin* biedt reeds goede ondersteuning. Cruciaal is dat de ouders alternatieve oplossingen aangereikt krijgen. Het is de taak van de ouders om regels te stellen en hun kinderen een kader te bieden, al was het maar omdat jongeren soms de behoefte hebben om tegen een kader op te botsen. Consequent opvoeden is belangrijk en bijvoorbeeld kinderen eens in een time-out plaatsen is begrijpelijk, maar opnieuw gaat het daarbij om de manier waarop.

Bovenvermelde campagnes zullen nooit alle details kunnen bevatten, maar het is een illusie om te denken dat een wetsartikel zal volstaan. Parket en rechters zullen altijd moeten interpreteren, zoals in een juridische context overigens ook betaamt.

In het geval van maatregelen die de jeugdrechter heeft opgelegd en die de ouders moeten afdwingen, wijst de spreekster erop dat de oplossing er niet uit bestaat om te stellen dat de ouders dan maar geweld moeten gebruiken. Wanneer de jongere het huisarrest niet zou respecteren, moet er opnieuw worden bestudeerd welke andere maatregelen mogelijk zijn, indien nodig met de jeugdrechter.

Het kind heeft niet alleen recht op een geweldloze opvoeding maar ook op goede zorgen, bepaalt het VRK. De overheid moet daar werk van maken. Wanneer ouders in gebreke blijven, moet de overheid ze helpen. Zo'n aanbod bestaat uit laagdrempelige contextbegeleiding en ingrijpendere vormen van jeugdhulp zoals

la jeunesse, comme l'éloignement du domicile. Le droit à des soins de qualité devrait recevoir sa propre place dans la législation.

La violence de jeunes envers leurs parents ou d'adultes à l'encontre de personnes âgées est fréquente. Ces formes de violence doivent bien entendu être combattues également. Leur existence ne peut toutefois en aucun cas être invoquée comme un argument dans le débat sur la violence dans le cadre de l'éducation. Le mélange des discussions est problématique.

Mme Valerie Van Peel (N-VA) estime que les membres de la commission peuvent s'accorder. Le terme de "claqué pédagogique" ne peut plus être utilisé pour deux raisons: la violence n'a rien de pédagogique, et le terme de "claqué" est également problématique. Par impuissance, certains parents se mettent parfois à crier, tout en sachant pertinemment ce choix inapproprié. La communication ne doit pas culpabiliser encore davantage ce groupe de parents. L'inclusion du concept d'intentionnalité et du mot "violence" dans la définition indique clairement que dans l'examen des propositions de loi, tirer brusquement un enfant de la circulation n'est pas à l'ordre du jour.

Mme Marijke Dillen (VB) n'a pas reçu de réponse à sa question: comment les autres orateurs invités réagiraient-ils aux quatre exemples de situations de crise cités par M. De Smet? Ils ont évoqué des alternatives, mais lesquelles? Mme Vrijens souligne l'importance de la cohérence et de cadres clairs. Ces derniers sont particulièrement importants intrinsèquement, mais que faire s'ils s'avèrent inefficaces? Reprendre contact avec le juge de la jeunesse ne se fait pas du jour au lendemain, car les tribunaux de la jeunesse sont confrontés à de longues listes d'attente.

L'oratrice applaudit la proposition de Mme Gilson de demander l'avis d'un pédopsychiatre. Un avis des communautés peut également être précieux. Elles seront disposées à mener les campagnes nécessaires, mais sont-elles également prêtes à dégager des moyens? La question est d'autant plus importante que des études à l'étranger démontrent l'impact négatif immédiat de l'arrêt des campagnes de prévention et de sensibilisation.

M. Benoît Van Keirsbilck convient qu'il est difficile de gérer les enfants de parents séparés qui ne veulent pas aller chez l'autre parent, mais souligne que ces tensions s'inscrivent dans un contexte plus large d'accusations mutuelles, de décisions juridiques, etc. Dans le cadre de procédures de séparation, du droit de garde, d'éducation et de partage de la responsabilité parentale, des expériences de médiation familiale visant à repousser

uithuisplaatsing. Het recht op goede zorgen zou een eigen plaats in de wetgeving moeten krijgen.

Geweld van jongeren tegen ouders of van volwassenen tegen oudere mensen komt veelvuldig voor. Uiteraard moeten deze vormen van geweld ook worden bestreden. Het feit dat ze voorkomen mag echter geenszins als argument worden aangehaald in het debat over geweld tijdens de opvoeding. De vermenging van de discussies is problematisch.

Mevrouw Valerie Van Peel (N-VA) denkt dat de commissieleden het eens kunnen raken. De term "pedagogische tik" mag om twee redenen niet meer worden gebruikt. Er is niets pedagogisch aan geweld, maar ook het woord "tik" is problematisch. Uit onmacht beginnen sommige ouders weleens te roepen terwijl ze goed weten dat die keuze ongepast is. In de communicatie mag deze groep ouders niet nog meer schuldgevoel worden aangepraat. De opname van het concept van intentionnaliteit en het woord "geweld" in de definitie maakt duidelijk dat discussies over kinderen bruusk van de weg trekken, niet aan de orde zijn bij de besprekking van de wetsvoorstellingen.

Mevrouw Marijke Dillen (VB) heeft geen antwoord gekregen op haar vraag hoe de overige gastsprekers zouden reageren op de vier voorbeelden van crisissituaties die de heer De Smet aanhaalde. Zij wezen op alternatieven, maar om welke alternatieven gaan het? Mevrouw Vrijens wees op het belang van consequentie en heldere kaders. Uiteraard zijn kaders in beginsel bijzonder belangrijk, maar wat als ze niet helpen? Opnieuw contact opnemen met de jeugdrechtbanken niet van de ene dag op de andere, want de jeugdrechtbanken worstelen met lange wachtlijsten.

De spreekster vindt het voorstel van mevrouw Gilson om het advies van een kinderpsychiater in te winnen een goed idee. Ook een advies van de gemeenschappen kan bijzonder nuttig zijn. Ze zullen de nodige campagnes wel willen voeren, maar zijn ze ook bereid om middelen vrij te maken? Die vraag is bijzonder belangrijk aangezien uit buitenlands onderzoek blijkt dat de stopzetting van preventie- en sensibiliseringscampagnes onmiddellijk een negatieve weerslag heeft.

De heer Benoît Van Keirsbilck beaamt dat het lastig is om om te gaan met kinderen van gescheiden ouders die niet naar de andere ouder willen, maar wijst erop dat zulke spanningen passen in een bredere context van wederzijdse aantijgingen, juridische beslissingen enzovoort. In verband met scheidingsprocedures, houderecht, opvoeding en gedeelde ouderlijke verantwoordelijkheid lopen er in verschillende arrondissementen

ou à éviter les décisions de justice sont en cours dans différents arrondissements. Les enfants devraient pouvoir donner plus souvent leur avis durant les procédures.

Il existe de nombreux guides et autres outils pour aider les parents à apprendre comment résoudre les problèmes de manière non violente. Le bon sens et la concertation entre les parents sont toujours utiles. Si elle ne peut éliminer tous les problèmes, la loi reste une belle amorce en ce sens.

Mme Caroline Vrijens rejoint l'intervention de M. Van Keirsbilck. En ce qui concerne l'aspect intentionnel de la violence dans l'éducation: certaines personnes ont grandi dans la violence et ne connaissent rien d'autre. Par la force de l'habitude, la violence fait partie du quotidien de certaines familles. La sensibilisation est nécessaire pour convaincre ces personnes que la violence – seule solution qu'elles connaissent – n'est pas une bonne solution et qu'elle est délétère à tous points de vue.

Le Commissariat aux Droits de l'Enfant comprend les parents. Élever un enfant n'est pas chose aisée et la plupart des parents ne ménagent pas leur peine. Les propositions de loi à l'examen et les campagnes de communication et de sensibilisation qui les accompagnent sont, en essence, un coup de pouce pour les parents qui élèvent leurs enfants avec les meilleures intentions du monde.

La rapporteure,

Claire Hugon

La présidente,

Kristien Van Vaerenbergh

experimenten rond gezinsbemiddeling die ertoe strekken om een rechterlijke beslissing uit te stellen of te vermijden. Kinderen moeten vaker hun mening kunnen geven tijdens procedures.

Er zijn veel gidsen en andere tools beschikbaar waarmee ouders kunnen leren hoe ze problemen geweldloos kunnen oplossen. Gezond verstand en onderling overleg tussen ouders is steeds nuttig. De wet zal niet alle problemen van de baan kunnen ruimen maar vormt sowieso een goede aanzet.

Mevrouw Caroline Vrijens voegt zich bij het betoog van de heer Van Keirsbilck. Wat betreft het intentionele aspect van geweld tijdens de opvoeding: sommige mensen zijn met geweld opgegroeid en kennen niets anders. Door de macht der gewoonte maakt geweld in sommige gezinnen deel uit van het dagelijks leven. Sensibilisering is noodzakelijk om deze mensen ervan te overtuigen dat geweld, de enige oplossing die ze kennen, geen goede oplossing is en op alle vlakken schadelijk is.

Het Kinderrechtencommissariaat brengt begrip op voor ouders. Het ligt niet voor de hand om een kind op te voeden en de meeste ouders doen ontzettend hard hun best. De voorliggende wetsvoorstellen en de bijbehorende communicatie- en bewustmakingscampagnes zijn in wezen een duwtje in de rug voor ouders die met de beste bedoelingen hun kind opvoeden.

De rapportrice,

Claire Hugon

De voorzitster,

Kristien Van Vaerenbergh